

Un malade qui veut guérir

PAR
Clément Marchand

Le Bien Public prêche tranquillement depuis huit ans les mêmes idées aux mêmes lecteurs. Ces idées n'ont rien de révolutionnaire. Elles s'efforcent tout simplement d'être le fidèle écho du bon sens même. Et d'ailleurs, je ne mets aucune gêne à le dire puisque ces idées sociales ne sont pas du cru de ceux qui les montent chaque semaine en épingle avec une patiente insistance. Elles puisent abondamment dans l'enseignement chrétien de l'église et s'inspirent de l'expérience de sociologues et de chefs d'état à qui il est arrivé de trouver le remède à nos maux et de l'appliquer avec succès dans une zone déterminée.

Nous prêchons ces idées éprouvées non en vue de les imposer à une large audience, mais toujours en songeant à notre ville que nous aimons et que nous voudrions tant voir prospérer à l'égal de ses voisines. Ces idées nous voudrions les voir tout d'abord appliquées chez nous.

C'est ainsi que nous avons toujours prôné qu'il fallait prendre parti mais sans jamais manquer une occasion de tomber l'esprit de parti qui a entretenu chez nous depuis

des années une espèce d'infantilisme politique incurable.

Nous nous sommes toujours élevés contre des systèmes de gouvernement à responsabilités brumeuses et qui rejettent sur un pléthore de législateurs, souvent à la manque, le soin de surveiller l'application de leurs propres lois, tout en se réservant le droit de les dépasser et de les faire servir aux intérêts particuliers, à longueur de mandat, selon l'inspiration du moment. Nous avons toujours peint sous son véritable jour ces systèmes amoraux nés d'une inversion des valeurs, grands dans l'injustice et, un peu partout aujourd'hui, à demi-mort d'ankylose, engraisés qu'ils sont par le patronage, engraisés, contents et perdus à toute évolution vitale. Nous avons dénoncé ces systèmes d'irresponsabilité qui sont devenus un vivier d'abus et nous avons dit qu'il valait mieux continuer à vivre dans un cercle vicieux auquel, misérablement, nous nous sommes habitués, plutôt que de nous lancer dans une politique ingénieuse et vaine de cataplasmes. C'est tout le malade qu'il faut réformer et en tout premier lieu lui faire perdre la

détestable habitude de marcher la tête en bas.

x x x

Une des idées qui nous a paru la plus apte à séduire un esprit social, est celle qui introduit un sens d'unité et de responsabilité dans tout gouvernement de biens généraux, et cela par la séparation et le cloisonnement des pouvoirs et des responsabilités. Que celui dont la tâche est d'édicter des lois, en édicte et que Dieu lui soit en aide. Mais pour que ce législateur reste libre et sans entrave, condition essentielle à son désintéressement en face de la chose publique, il est de première importance qu'il ne jouisse pas de la dangereuse prérogative de devenir l'administrateur de ses propres lois, car inmanquablement, il jouera avec ces lois, par raison d'électoratisme, et, le plus souvent, il aura fait ces lois trop aimables, craignant de devenir impopulaire en les faisant lui-même appliquer. Mais comme une saine politique n'est pas de flatter le peuple, mais au contraire de lui faire du bien en profondeur, même par l'emploi de mesures impopulaires, il est bien important de mettre le législateur à l'abri. Et l'on ne voit qu'un moyen d'en arriver à ce résultat, c'est de séparer, dans le gouvernement, les fonctions législative et exécutive.

Quelle ne fut pas notre satisfaction d'entendre énoncer ce principe au cours de la dernière élection, d'en voir triompher les tenants. Et voilà qu'à la deuxième séance tenue par le nouveau conseil, un échevin présente sans tarder un avis de motion en vue d'adjoindre au conseil un administrateur de profession, un homme sûr en qui il délèguerait les pouvoirs nécessaires à la fonction exécutive. L'initiative de ce premier pas, si important, revient à M. Napoléon Alarie. M. Alarie, qui a déjà l'expérience de quelques administrations précédentes, sait qu'il est impossible, même avec la meilleure volonté du monde, d'accomplir des merveilles sans une administration unifiée, bâtie en pyramide et trouvant sa base dans la logique même.

Comment donc! Trois-Rivières serait-il un malade qui ne veut pas guérir? Hésiterait-il quand les bienfaits de l'administration par gérant éclatent dans plus de 500 villes d'Amérique représentant plus de 12,000,000 de contribuables, soit toute la population du Canada? Hésiterait-il encore quand, s'il consulte l'annuaire des statistiques municipales

(Suite à la page 12)

M. CHURCHILL REMERCIE LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

La lourde tâche que la guerre a mis sur les épaules du premier ministre Churchill, leader de la nation britannique en ces temps de crise internationale, ne l'a pas empêché de noter le travail important accompli en Grande-

Bretagne par la Société Canadienne de la Croix-Rouge. Dans une lettre reçue récemment aux quartiers-généraux de la Société, à Toronto, M. Churchill a loué la haute qualité du travail de cette Société.



"La Société Canadienne de la Croix-Rouge a mérité la gratitude de plusieurs milliers de personnes en Grande-Bretagne pour l'énergie et le dévouement dont elle a fait preuve en travaillant pour elles. La qualité des articles d'habillement envoyés du Canada a fait l'ad-

miration de tous; leur quantité a été remarquable. Les ouvriers de la défense civile et des services de lutte contre l'incendie, ont partagé avec les victimes des raids aériens, les secours en vêtements, couvertures, aliments, articles médicaux qui ont atteint ces rives.

"En leur nom à tous, je remercie tous ceux qui ont contribué, avec une si inlassable générosité, à cette oeuvre humanitaire."

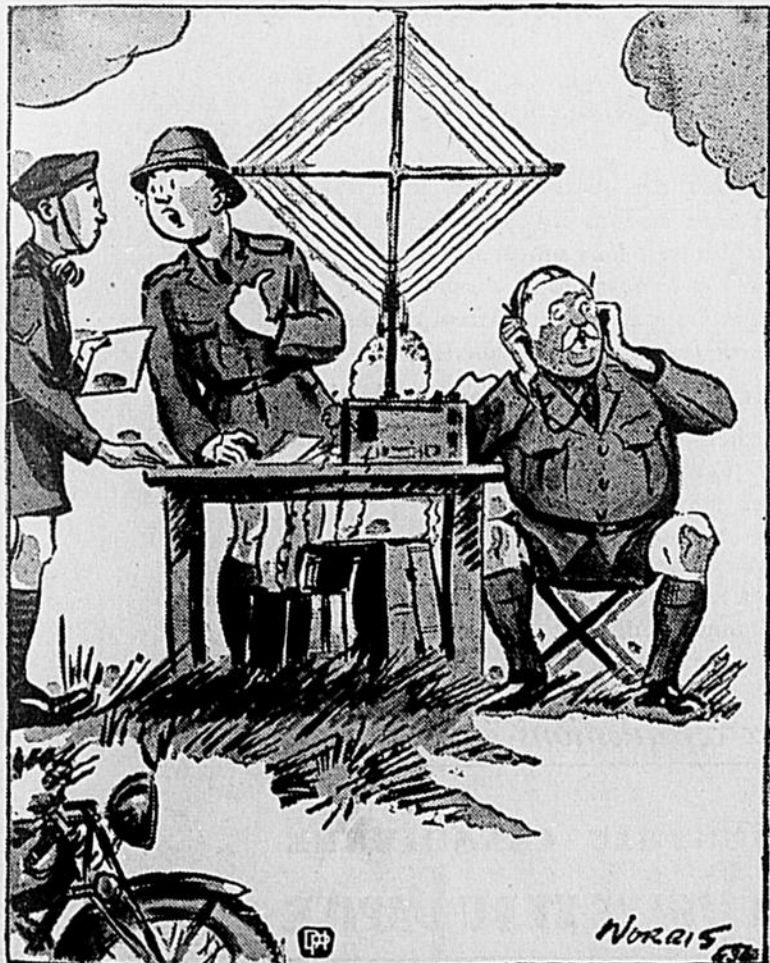
Leurs noms français

Le nouveau commandant en chef de la région aérienne de l'Atlantique, en Angleterre, s'appelle Sir Philip Joubert de la Ferté, Français d'origine déjà lointaine, qui s'était révélé l'hiver dernier comme un excellent commentateur de la guerre à la B.B.C. Maréchal de l'Air, Sir Philip a remplacé dans ce nouveau poste le maréchal de l'Air Sir Frederick Bowhill qui est maintenant chargé au Canada de la livraison directe des avions américains. Sir Philip s'occupe tout spécialement, dans la bataille de l'Atlantique, de la chasse aux sous-marins et aux avions

maraudeurs Focke-Wulf Kuriers qui, de leurs bases du Finistère, menacent les convois britanniques sur l'océan. L'hiver dernier, sur cette côte du Finistère, une bombe de la R. A. F. mettait fin aux jours d'un autre commandant en chef de l'Atlantique, le vice-amiral commandant des forces navales allemandes en France occidentale. Ce marin nazi s'appelait Lothar von Arnauld de la Périère, d'origine poitevine. Il avait été au cours de la dernière guerre commandant du sous-marin U. C. 35 qui avait inauguré les attaques de nuit en surface. Il avait coulé le paquebot Gallia, les vapeurs Pax, Togo, Villa de Soler et bien d'autres.

LA SYMPHONIE DE L'AUTOMNE

Nous sommes, dans la province de Québec, à cette époque de l'année où les arbres revêtent leur aspect le plus enchanteur. Les feuilles prennent une teinte d'une infinie richesse de nuances. Vers la fin de septembre, de Champlain à la Gaspésie, les forêts présentent un spectacle éblouissant que l'on peut revoir en octobre dans les Laurentides au nord de Montréal et dans les Cantons de l'Est. Les saules se teintent de jaune pâle, de même que les peupliers dont les feuilles ressemblent à de l'or. Les noyers et les hêtres passent de l'orange au jaune foncé, tandis que les feuilles des chênes et des érables se vêtent de pourpre et d'amarante. Mais il faut apprendre à distinguer entre les diverses variétés de chênes et d'érables, pour goûter comme il convient la splendeur de la nature automnale. Celui qui n'a pas voyagé sur les routes et à travers les forêts du Québec en automne n'a pas une juste idée de l'extrême générosité de la Providence envers notre nature. Et puis, un peu plus tard au cours de l'année, c'est-à-dire vers la fin de l'automne, il y aura grand plaisir à fouler dans la forêt "les feuilles d'or, lincoln du bel été défunt".



"Désolé, mon vieux, je ne puis accepter de messages avant quinze minutes; le colonel est en train d'écouter les aventures d'Arsène Lupin."

:: Chronique Municipale ::

Un grand pas a été accompli, lundi dernier, dans la voie des réformes administratives municipales, quand l'échevin Alarie, que ses collègues avaient unanimement, à la séance précédente, nommé maire-suppléant, présenta un avis de motion qu'il proposerait à la prochaine séance, la nomination d'un gérant municipal.

Cet avis de motion n'a soulevé aucun commentaire. C'est, d'ailleurs, la coutume. La proposition elle-même, la semaine prochaine, soulèvera-t-elle des protestations? C'est possible, mais les récentes contestations électorales de certains échevins permettent de penser que ceux qui seraient tentés de s'opposer à la nomination d'un gérant comme une atteinte à la liberté (?) des membres du Conseil, pourraient bien, dans les circonstances, laisser adopter la proposition de l'échevin Alarie sans opposition officielle.

C'est que ceux-là se doutent d'abord que la majorité des membres du Conseil sont en faveur de la nomination d'un gérant, et aussi que cette mesure sera également bien vue des contribuables. Deux raisons qui font réfléchir, quand on entrevoit la nécessité probable de retourner devant l'électorat...

Il semble que les trois nouveaux échevins élus sont favorables au projet de l'échevin Alarie et que deux anciens, dont M. Alarie lui-même naturellement, compléteront la majorité nécessaire à l'adoption du projet.

Ce geste important, accompli dès la deuxième séance du nouveau Conseil, indique chez les membres le désir de se mettre sérieusement et honnêtement à la tâche, sans tarder. Plus les jours passent, plus nos édiles se rendent compte du travail gigantesque qui les attend. Tout est à faire, ou à refaire. Une réorganisation complète s'impose, dans à peu près tous les domaines. La centralisation, que les précédents con-

seils avaient accomplie, vers leur salle de délibérations, pour, apparemment, mieux contrôler et vérifier tous les rouages d'exécution, rend plus difficile la tâche des nouveaux administrateurs, qui croient, et avec raison, que le fait de rendre à chaque département ses responsabilités naturelles donnera un service plus effectif. Chaque service administratif responsable sous un chef responsable directement aux membres du Conseil: c'est la politique qu'adoptera, semble-t-il, le nouveau corps échevinal. Politique plus logique, plus sage, plus effective.

Certains incidents, à la séance de lundi dernier, indiquent déjà cette tendance à une réforme méthodiquement radicale. C'est ainsi que l'échevin Lamy demanda que soient fournis en détail à l'avenir les comptes que la ville doit payer en secours spéciaux aux indigents. Ces dizaines de mille dollars étaient, dans le passé, votés globalement et sans aucune explication. L'échevin Guay s'opposa à cette demande, mais tous les autres membres du Conseil la trouvèrent sage et nécessaire.

Un peu plus tard, à la salle des délibérations, il fut question d'une plainte formulée par le service de messageries du Canadien National contre le préposé au transport des colis des wagons ou de la gare de la compagnie à Sainte-Angèle au bateau-traversier. Comme ces marchandises font entrer dans le trésor municipal plus de mille dollars par mois, les échevins décidèrent qu'une enquête immédiate serait faite pour remédier à ce résultat, malgré la protestation de l'échevin Guay, qui prétendait qu'on ne devrait pas importuner un "pauvre employé qui fait son devoir, soyez convaincu de ça".

Cet échevin, qui cherche évidemment à protéger l'ancienne politique, émit toutefois, au cours des délibérations, une suggestion

pleine de bon sens, et qui sera peut-être un jour prochain mise à l'essai. On sait que les comptes pour taxes d'eau sont payables à tous les trois mois, l'échevin Guay prétend qu'il serait plus facile de faire payer les contribuables chaque mois, comme le font par exemple le Bell Telephone et la Shawinigan Water & Power, plutôt que trimestriellément. Les comptes étant moins élevés à la fin de chaque mois, les contribuables déboursaient moins à chaque paiement. A condition toutefois que la ville se charge de percevoir les comptes à domicile...

Quoiqu'il arrive, les rapports démontrent à l'évidence que les administrateurs devront adopter à l'avenir un mode de perception plus efficace. Celui suggéré par l'échevin Guay s'avèrera-t-il le bon? L'avenir le dira...

L'ex-échevin montréalais M. Léon Trépanier semblait bien à son aise dans l'atmosphère d'une salle de délibérations municipale. Lui qui, au cours de son règne chez Concordia, a sans doute reçu nombre de délégations et des de-

Saveur Incomparable THÉ "SALADA"

mandes multiples, est venu, à son tour, faire une demande aux conseillers trifluviens. En compagnie du Capitaine J.-B. Carignan, aumônier du camp d'entraînement (un des plus appréciés de toute la Province par les autorités militaires, dit M. Trépanier), ce dernier demanda au Conseil de Ville de céder aux aumôniers et aux sergents le local présentement occupé par le bureau de la commission du chômage.

Le Conseil est bien disposé à accorder cette demande, mais où loger la commission du chômage? Il faudrait quelques milliers de piastres pour aménager un nouveau local. Et le trésor municipal n'est pas rempli à pleine capacité, semble-t-il, L'échevin Alarie, qui le sait mieux que personne, ayant été président de la commission des finances, suggère que le département de la Défense Militaire paie les frais d'un tel

déplacement... puisque c'est lui qui le demande et en bénéficiera.

La Défense Nationale se rendra certainement à une demande aussi logique que juste... à moins qu'en ces milieux où se fabriquent les grandes décisions, on sache proche le temps où les commissions du chômage n'auront plus leur raison d'être.

JULES CARON

Architecte

324, rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières



Peut-être vos amis ignorent-ils ceci?

Quand les moulins de pulpe et papier sont en pleine activité, nombre de gens en profitent parce que cette industrie achète en quantités considérables les choses ou les services que fournissent ces mêmes gens. Ainsi, par exemple:

1. L'industrie de la pulpe et du papier achète beaucoup d'énergie électrique. Quel en est le coût annuel?
2. Le transport des fournitures et matières premières vers les moulins et l'expédition de la pulpe et du papier au dehors procurent de l'emploi aux employés des compagnies de chemins de fer et de navigation. A combien se chiffrent chaque année les frais de transport de l'industrie?
3. Quel est le coût annuel des produits chimiques?
4. Le boucher et le boulanger dépendent de votre salaire. Combien l'industrie paie-t-elle chaque année en salaires?

1. Pour l'énergie électrique, environ 18 millions de dollars.
2. Pour transport, au-delà de \$55,000,000.
3. Pour produits chimiques, 17 millions de dollars.
4. Pour salaires, plus de 56 millions de dollars.

Posez ces questions à vos amis

L'INDUSTRIE CANADIENNE
DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Toujours au premier rang quand il s'agit de chaussures



POUR MONSIEUR

Les plus récents modèles de la saison. Le choix le plus considérable en ville, pour tous les goûts, à tous les prix.

POUR MADAME

Élégance et confort: telles sont les principales qualités de nos souliers pour Dames. Venez voir notre assortiment.



CHAUSSURES POUR ENFANTS, SOLIDES ET DURABLES

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale Tél.: 640

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 9 OCTOBRE 1941

● Le livre de la semaine
à la

LIBRAIRIE LOISIRS

87-93 du Platon, Trois-Rivières

"LA NOUVELLE RELEVÉ"

— Revue mensuelle —
25c le numéro

Notre jeunesse sait ce qu'elle veut, et le dit

Il faut avoir vu la jeunesse canadienne française à l'oeuvre comme au congrès de la Fédération des Jeunes Chambres de Commerce, samedi et dimanche derniers, pour apprécier à leur valeur sa vitalité et sa force.

En pleine guerre, dont ils sont les principales victimes, les jeunes préparent la paix. Et c'est à eux qu'il appartient de la préparer. Ils le savent. Ce fut le thème du récent congrès, qui marquera certainement le début d'une politique nouvelle d'orientation spirituelle et économique.

Ils étaient à Saint-Hyacinthe plus de deux cents, venus des quatre coins de la Province, avec leurs idées, leurs suggestions, leurs principes. Tout cela fut mis en commun, discuté, commenté, apprécié. Il en résulte une force convaincante, entraînant, dont chacun se sent, malgré soi, pénétré.

Jusqu'à l'époque toute récente où fut fondée la Fédération des Jeunes Chambres de Commerce, l'opinion de la jeunesse ne comptait pas lorsqu'il s'agissait d'étudier et de régler les problèmes nationaux. A l'avenir, il faudra compter sur elle, car elle s'impose, principalement depuis le congrès de la semaine dernière, comme un des piliers nécessaires de notre avenir.

Quoi de plus logique? Jusqu'à aujourd'hui, les problèmes de la jeunesse étaient réglés et décidés par les politiciens d'âge mûr, ficelés par les préjugés, la routine et la haute finance. Maintenant, les jeunes s'affirment. Ils savent ce qu'ils veulent, et le disent, en termes assez sonores pour être entendus, tel M. Jacques Mélançon, qui a prononcé l'allocution maîtresse de tout le congrès et qui créa une si forte impression chez tous ces jeunes, lorsqu'il déclara :

"Nous sommes tous ici pour étudier froidement la question telle qu'elle est. Nous sommes tous ici en sachant qu'il y a tel fait: la guerre. Un tel fait: le Canada. Une province de Québec et un Canada français. Nous sommes ici pleinement convaincus que la guerre n'est pas la fin du monde mais le commencement d'une ère nouvelle et que durant les combats d'armées en présence, il y a des changements politiques, commerciaux et sociaux qui façonnent le monde où nous aurons à vivre. Nous sommes ici face à la guerre, sachant fort bien que ce monde façonné jouera pour nous ou contre nous, selon que nous saurons aujourd'hui ou ne saurons pas canaliser en notre faveur les énergies nouvelles qui se dessinent. Nous sommes face à la guerre, en comprenant que nous, Canadiens français, avons des raisons d'espérer, mais hélas! aussi de graves raisons de craindre. Nous sommes face à la guerre confiants dans notre propre destinée, sachant que pour vaincre les périls qui menacent notre entité ethnique, nous avons aussi des forces vives pour continuer la lutte."

Quand on rencontre de telles explosions de vie, de telles sources d'énergie chez notre jeunesse, il n'y a pas lieu de désespérer. — R. D.

La sécurité du chemin de fer

L'accident de chemin de fer survenu la semaine dernière à Maskinongé ne suffit pas à enlever au réseau Montréal-Québec son enviable record de sécurité, qu'on est naturellement porté à oublier, tellement les accidents y sont peu nombreux.

Il y a une couple d'années, l'effondrement d'un pont dû à un affaissement de terrain miné par les pluies causa la mort d'un employé seulement, bien que ce fut un train de voyageurs. Mardi dernier, trois personnes seulement perdirent la vie, alors qu'un wagon entier tomba dans la rivière et que quatre autres déraillèrent.

C'est dire que la compagnie du Pacifique Canadien, tout en donnant à ses voitures sur rails tout le confort et la vitesse qu'exigent les moeurs modernes, tient en même temps à fournir le maximum de sécurité et qu'elle ne néglige rien pour l'accorder. Par exemple, la structure d'acier du wagon-restaurant a certainement évité une hécatombe lorsque le feu s'y déclara. Qu'on songe à ce qui serait survenu s'il se fut agi des anciens wagons de bois.

En dépit de ce malheureux accident, et même en tenant compte des avantages des nouvelles routes nationales, le chemin de fer demeure le moyen de transport le plus sûr, du moins en ce qui concerne notre région. Les statistiques sont là pour le prouver.

"Aussi gras que Goering"

Le journal "La Voix des Pays-Bas" publiait ces jours derniers un fait humoristique qui se serait produit en Hollande occupée. Le voici :

Un pêcheur de Scheveningen fut condamné à huit jours de prison pour s'être promené à travers les rues de la ville en criant: "Du maquereau, du magnifique maquereau", aussi gras que Goering".

Quelques heures après sa sortie de prison, on le revit portant sur sa tête son panier le poissons et criant: "Du maquereau, du magnifique maquereau, aussi gros que celui de la semaine dernière".

Les illettrés

Un haut officier recruteur de l'armée, qui visite tous les camps militaires du Québec, nous avouait qu'il avait eu la stupéfaction de constater, au cours de ses inspections, qu'une très forte proportion de nos recrues canadiennes françaises était formée d'illettrés complets. Dans un seul régiment, il en a trouvé plus d'un tiers.

Et dire qu'au Groenland il n'y a pas un seul illettré, l'instruction y étant obligatoire.

Il y a belle lurette que notre gouvernement provincial, qui est supposé en être un de survivance française, aurait dû s'occuper de ce problème. On dit qu'il n'y a pas assez d'argent pour tout couvrir. Oui très bien, mais qu'on commence par "couvrir l'essentiel". Et d'ailleurs, ce n'est pas l'argent qui fait défaut, mais la bonne administration et un véritable programme politique qui équivaldrait à autre chose que les gouvernements à courte vue qui se succèdent à Québec.

Il n'est pas surprenant que lancés dans la vie sans la moindre instruction primaire, tant des nôtres ne seront jamais que des porteurs d'eau et des scieurs de bois, selon la douloureuse expression consacrée.

Après cela nous irons dire: Ah! les Anglais! ce sont eux qui prennent toutes les meilleures places. Sans doute, mais avouons qu'il y a beaucoup de notre faute. Les Anglais ne sont pas responsables de ce fait. Et ne nous fions pas à nos compatriotes de langue anglaise pour régler nos problèmes de survivance française.

Toute la faute est imputable à ceux qui font les lois. Car bonnes ou mauvaises, insuffisantes ou complètes, prévoyantes ou à courte vue, ce sont les lois qui, à la longue, nous font ce que nous sommes.

C. M.

Une élection libre

M. Arthur Rousseau a été élu maire des Trois-Rivières. A première vue, le fait n'a rien d'extraordinaire. Des élections municipales ont eu lieu dans la cité trifluvienne, et M. Rousseau a été élu par le peuple, l'emportant sur son ou ses adversaires. Sa victoire vaut cependant d'être soulignée, parce que la campagne électorale de M. Rousseau ne s'est pas poursuivie dans les conditions ordinaires. Une fois décidé à solliciter les suffrages de l'électorat, le candidat à la mairie a fait un exposé d'idées fort original. Il a déclaré qu'il désirait devenir maire de sa ville, que sa décision était motivée, mais qu'il n'usait pas, pour se faire élire, des méthodes habituelles. La corruption électorale, sous quelque forme que ce soit, n'entrait pas dans son programme. M. Rousseau exposa son programme lui-même, fut le seul orateur à ses assemblées. Il mit bien en lumière qu'il n'y avait derrière sa candidature aucune espèce d'"organisation", qu'il n'avait pas de comité et n'en aurait pas. En somme, après avoir mis au clair son attitude, il dit au peuple: votez pour moi ou contre moi, c'est tout ce qui vous est demandé. Le plus curieux, c'est qu'il fut élu, et avec une forte majorité sur son adversaire. Que conclure de cette situation, au moins anormale dans nos annales politiques? Que le populo est depuis longtemps fatigué, dégoûté, écoeuré même, des méthodes électorales en vigueur chez nous, depuis près de deux siècles qu'il s'y fait de la politique au nom de la démocratie. Toutes les élections devraient s'organiser d'après les principes de M. Rousseau. Ce sont les seuls qui reconnaissent la liberté entière du vote, et laissent à celui-ci le droit de s'exercer sans contrainte.

H. B.

"Le Courrier de St-Hyacinthe"

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL

En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

Notre plus belle richesse disparaît en fumée



La forêt, la plus belle richesse naturelle de notre pays, disparaît chaque année en fumée, par suite des incendies. Cette scène est l'une des nombreuses que l'on peut voir à Sainte-Anne-des-Plaines où une étendue considérable de forêts brûle depuis plus de huit jours.

(Photo LPS)

CINEMA-VIE par Pierre MASSON

Dans "Sergeant York" par Warner Bros, un garçonnet âgé de neuf ans, nommé Jimmy Johnson, refusait catégoriquement de porter de longs bas noirs et des pantalons comme ceux que les enfants revêtaient en 1920. Ni pour or, ni pour argent, le gosse ne consentit à revêtir un tel accoutrement, sous le prétexte qu'on allait se moquer de lui. Gary Cooper entendit la discussion et la termina paisiblement en assurant l'enfant que lui-même devait porter assez souvent, sur la scène, des costumes qu'il avait en horreur. Comme Jimmy adore Gary, il se prêta aux exigences du moment, devenu indifférent aux taquineries et rires dont il allait probablement être l'objet de la part de ses petits camarades.



ANN SHERIDAN

...
Six matelots, ayant leur navire à Long Beach, étaient à visiter le studio Warner Bros durant des prises de scènes de "Navy Blues", lorsque, sur un plateau, ils se firent photographier avec un groupe d'acteurs. Quand ce film fut projeté, on découvrit qu'un des matelots photographiait si bien que depuis on est à le chercher pour lui faire prendre un test d'écran. Durant la scène en question, ce matelot inconnu se trouva placé en arrière d'Ann Sheridan.

Pendant qu'il tournait dans "Manpower", les enfants de Frank McHugh furent atteints de la picote volante. Forcément, l'acteur dut rester en dehors de son foyer afin de ne pas répandre la contagion. Sur le plateau, au studio, des camarades, par taquinerie, placèrent une affiche de quarantaine à la porte de sa dressing room. Edward-G. Robinson et George Raft profitèrent de l'incident pour farfadre de le fuir comme s'il avait la lèpre.

L'autre jour, Charles Ray, autrefois fameux et riche, était à prendre un lunch au studio RKO. On vit l'ex-vedette jeter un regard autour de lui, espérant trouver un sourire, un signe de bienvenue, mais personne ne s'occupa de lui. Il était devenu le "SOLDAT INCONNU". Tout à coup, il crut reconnaître une figure : celle de George Melford, fameux directeur de feu Valentino dans "The Sheik". Melford était perdu, tout autant que Ray dans cette foule rieuse et insouciant. Les deux hommes se rapprochèrent et échangèrent leurs réflexions. Le directeur Eddie Kelly vint à passer et Melford de remarquer avec amertume : "C'est celui-là qui dirige la pièce où l'on me fait la charité d'un bout de rôle. Autrefois il fut mon « assistant »... Et c'est ça Hollywood!"



CHARLES RAY

Marlene Dietrich annonce que les jupes de robes atteindront la mi-jambe cet automne. Elle se dit fatiguée des jupes courtes, pour sa part. Si une jolie femme, aux formes parfaites, aime à exhiber ses jambes, elle pourra, sans sacrifier à la mode des jupes longues, porter des robes avec ouvertures sur le côté. Pour inaugurer une telle mode, Marlene porta une charmante robe d'après-midi en laine angora marine, avec manches descendant aux poignets. Son chapeau immense était en net de sole de couleur marine. Sous des gants en chiffon, on distinguait parfaitement ses bracelets. Des sandales, avec larges lanières à la cheville, complétaient la toilette. J'oubliais de dire que le vernis de ses ongles était de couleur rose foncé.

Pour la production "They Died With Their Boots On", Warner Bros a réussi à obtenir, du Bureau des Affaires Indiennes, au Département de l'Intérieur, un permis qui permettra d'amener à Hollywood un groupe d'Indiens Sioux, pur-sang, du Dakota. Ces Indiens apparaîtront dans l'histoire de la carrière militaire du Général George A. Custer. Ils ressusciteront le massacre à Little Big Horn. Aussitôt après leur arrivée, par convoi spécial, les Indiens seront installés dans des barraques modernes, sur le ranch de Warner Bros.

John Barrymore, pour des raisons inexplicables, a reçu plusieurs lettres de menaces. La police fait enquête... Alice Faye tiendra le rôle d'une "gangsterine" dans "Chicago Girl"... Jessie Matthews, la jolie danseuse anglaise récemment arrivée en Amérique, et qu'on a vue ici au Canada dans plusieurs films britanniques, dans le passé, sera probablement la partenaire de Fred Astaire dans un prochain film. On sait qu'il n'y a pas si longtemps des admirateurs d'Angleterre déclarèrent les jambes de Jessie plus remarquables que celles de Marlene Dietrich... L'épouse de Jack Benny, la vedette de la "Marraine de Charley", a récemment subi une opération très délicate à l'oeil gauche... Wayne Morris, qui a tenu son rôle d'une façon si magistrale dans "I Wanted Wings", deviendra bientôt cadet d'aviation à la célèbre école de l'air de Pensacola. Il devra cependant maigrir d'une quinzaine de livres avant d'être admis... On donnera sur le Broadway, au cours de l'hiver prochain, une pièce sur la carrière de Clemenceau, ancien premier ministre de France. Charles Laughton ou Oscar Homolka tiendra le rôle du Tigre... Cary Grant veut obtenir un contrat qui le fera produire en même temps qu'acteur-vedette... Soixante chevaux de Victor McLaglen courront bientôt sur différentes pistes d'Amérique... Ann Miller et Patricia Morrison sont maintenant blondes, au grand désespoir de leurs admirateurs. Il ne manquera plus que Hedy Lamarr prenne le chemin du peroxyde... Gene Raymond remporte un véritable triomphe dans "Smilin' Through", aux côtés de sa femme, Jeanette MacDonald... Son studio accorde à Veronica Lake, à qui les sauvages ont récemment rendu visite, un congé de quelques semaines afin de lui permettre de prendre des forces. Elle tiendra la vedette dans "This Gun For Hire"... Andrea Leeds deviendra maman pour la seconde fois en février prochain...



JESSIE MATTHEWS

maintenant blondes, au grand désespoir de leurs admirateurs. Il ne manquera plus que Hedy Lamarr prenne le chemin du peroxyde... Gene Raymond remporte un véritable triomphe dans "Smilin' Through", aux côtés de sa femme, Jeanette MacDonald... Son studio accorde à Veronica Lake, à qui les sauvages ont récemment rendu visite, un congé de quelques semaines afin de lui permettre de prendre des forces. Elle tiendra la vedette dans "This Gun For Hire"... Andrea Leeds deviendra maman pour la seconde fois en février prochain...



Le premier ministre tchèque, le général ALOIS ELIAS, a été arrêté par les Nazis sous l'accusation d'avoir fait des "préparatifs de haute trahison". L'état d'alerte a été proclamé dans six districts de la Bohême-Moravie, sous protectorat allemand.

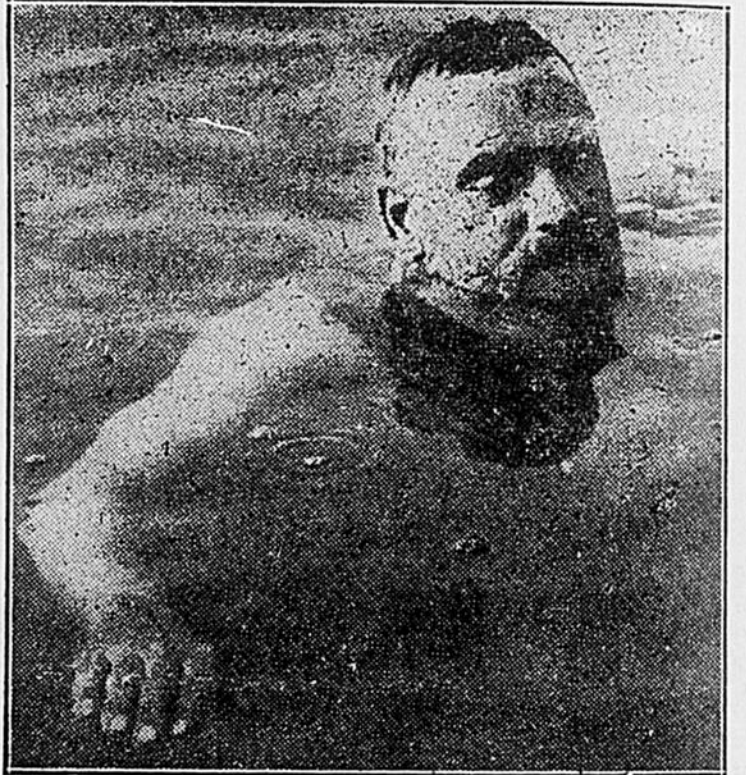


M. Edouard BENES, président du comité national tchèque qui prêche aujourd'hui que l'Allemagne va faire déferler une nouvelle "vague de terrorisme" sur toute la Tchécoslovaquie.

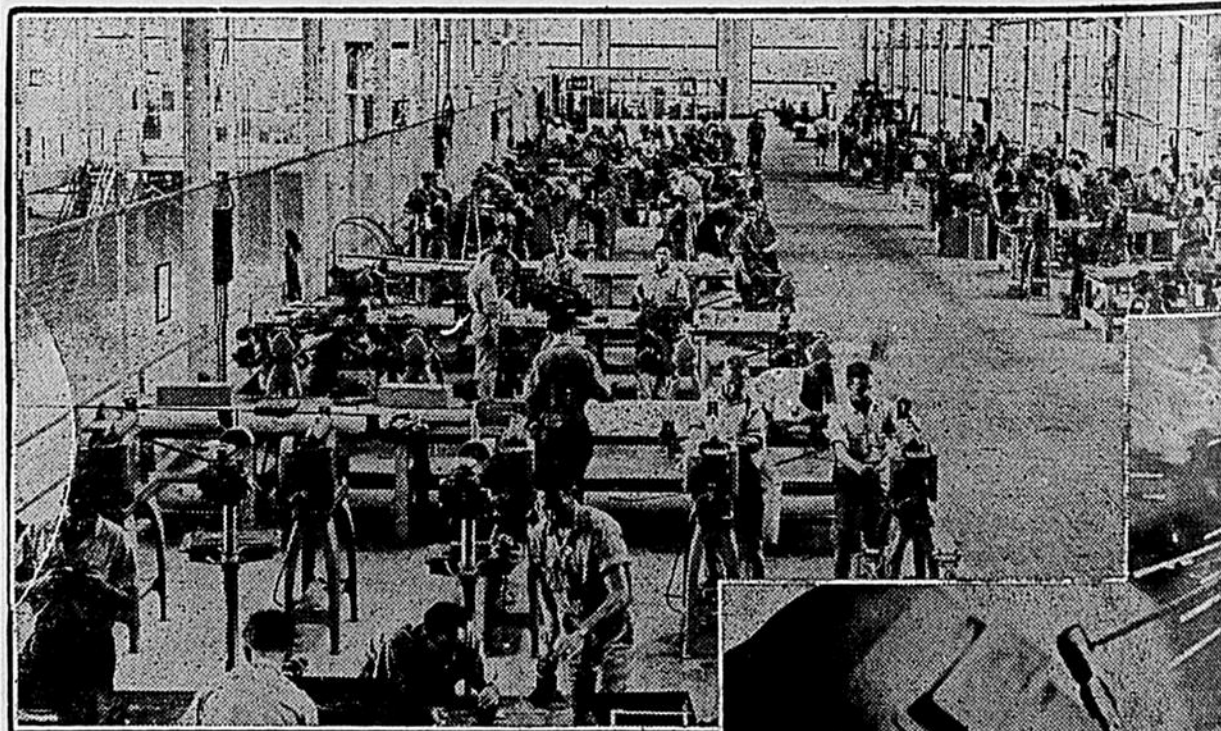
BUVEZ
PEPSI-COLA
IL ÉTANCHE LA SOIF



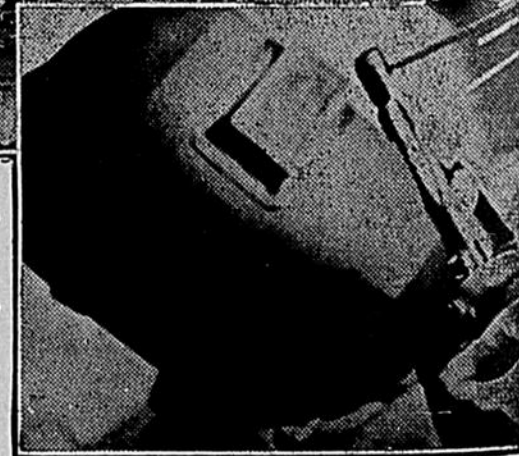
George "Twinklitoes" SELKIRK, champ droit des Yankees de New-York, a autographié foule de balles et de bâtons, qui sont consignés aux forces anglaises en Afrique, lors de sa visite aux quartiers-généraux du corps ambulancier anglo-américain, à New-York, récemment. Selkirk est né au Canada.



Il est un prisonnier en France que les Allemands surveillent plus que tout autre. C'est T. W. BURGESS, l'Anglais qui franchit déjà la Manche à la nage.



L'Ecole des Métiers de l'Armée, située à Hamilton, Ont., est l'institution-cléf de tout le vaste programme d'enseignement technique de l'Armée canadienne. On voit en haut une vue générale de l'atelier d'ajustage, appelée la salle McNaughton, dans la bâtisse principale de l'école. En bas, un apprenti-soudeur au travail.



Le Canada en guerre

Perte de la corvette Lévis

Dix-sept marins canadiens, et un marin de la Flotte britannique ont perdu la vie dans le naufrage de la corvette Lévis, coulée par l'ennemi dans la bataille de l'Atlantique. Les hommes disparus avec ce navire portent à 359 le nombre des officiers et matelots de la Marine canadienne tués en service actif. Parmi les victimes, on mentionne le chauffeur de 2e classe Joseph-Arthur Daviaux, de Tarentorus, Ontario, le matelot de pont Armand Gagné, de Limoilou, Québec, et le matelot de pont John Eadie, de ville St-Laurent, Québec. L'un des deux blessés recueillis à bord est le télégraphiste de 2e classe Arthur-Emile Beaudoin, de Québec. La corvette Lévis n'a pas sombré immédiatement. Une autre corvette canadienne a tenté, mais sans succès de la remorquer jusqu'au port le plus rapproché. Après quelques heures de ces difficiles opérations de remorquage, le bâtiment s'est englouti. Le Canada a déjà perdu, depuis le début des hostilités, deux destroyers le "Fraser" et le "Margaree"; un troisième destroyer, le "Saguenay" a été torpillé, mais il a pu être réparé et reprendre son service.

En plus grand nombre

Conformément à la décision prise récemment d'affecter un nombre d'officiers de langue française des régiments de l'Armée canadienne, un nombre plus considérable de candidats de la province de Québec suivront les cours au Centre d'instruction des officiers de Brockville, Ontario. Si, d'ici le 10 octobre, on peut réunir assez de candidats compétents, les districts militaires numéros 4 et 5, de Montréal et de Québec, enverront chacun trente candidats de plus au Centre d'instruction des officiers. Ce nombre s'ajoutera aux contingents habituels que ces districts militaires envoient chaque mois à Brockville. On sait qu'il existe deux centres d'instruction pour officiers, l'un à Brockville, l'autre à Victoria. Les candidats à un grade d'officier de l'Armée active y suivent un cours de 12 semaines.

Le centre d'instruction de Brockville est sous le commandement du colonel R. G. Whitelaw. Le lieutenant-colonel Edmond Blais, un vétéran du 22e Régiment, qui a été en service actif outre-mer au cours de la guerre actuelle, a été adjoint au commandement du camp de Brockville pour diriger l'instruction militaire des candidats de langue française.

Quatorze cargos

La construction des navires marchands au Canada fait des progrès considérables. Quatorze quilles viennent d'être posées dans nos chantiers maritimes pour des cargos qui jaugeront de 4,700 tonneaux à 9,300 tonneaux. Les commandes sont déjà données pour les pièces principales des machines de ces futurs vaisseaux, et cela comprend deux des plus grandes hélices qu'on ait encore fondues au Canada. Ces hélices sont de bronze; elles ont un diamètre de 18 pieds et 6 pouces. Elles pèsent treize tonnes et demie chacune.

Le rôle de l'Armée de réserve

Pour parer à toute éventualité dans cette guerre pleine d'imprévu, il est important d'avoir une armée de réserve bien organisée, bien équipée et bien instruite pour servir d'appui à l'active. Pour ce rôle nouveau que la réserve aura à jouer dans la défense du Canada et le maintien de notre armée active en campagne, on portera donc une attention toute spéciale à l'instruction élémentaire, supérieure et spécialisée de ses unités. On augmentera même leur matériel d'instruction en tenant compte des besoins de l'Armée active au Canada et outre-mer. Il ne s'agit pas de mobiliser plus d'unités de la réserve, mais de préparer ces unités à trois fonctions principales: prendre part à des opérations pour la défense du Canada au besoin; prêter main-forte aux autorités civiles en cas de troubles ou d'activités subversives; servir de renforts à l'Armée active. Les unités de réserve seront administrées de façon à être en mesure de remplir une ou l'autre de ces trois tâches essentielles selon les circonstances. Pour permettre à

l'Armée de réserve de recruter le type d'hommes voulus, la limite d'âge des recrues de la réserve sera portée à 50 ans et on admettra des hommes placés dans la catégorie "C" à l'examen médical.

L'avancement au mérite

Dès le début de la guerre, le ministère de la Défense nationale avait émis des instructions pour que le mérite seul préside aux nominations et promotions d'officiers dans l'Armée active. Pour assurer le respect de ce principe, il existe des commissions de classement au quartier général de la Défense nationale, et dans chacun des districts et régions militaires. Le choix du personnel de commandement et d'état-major se fait d'après des listes d'officiers maintenues à date au quartier général du ministère. Et l'inscription sur ces listes se fait d'après des rapports périodiques que le chef des bureaux au quartier-général, les officiers généraux,

commandants en chef des régions militaires de l'Atlantique et du Pacifique, et les commandants des districts militaires soumettent à l'examen de leur commission de classement. Il y a deux commissions de classement au quartier général: la commission "A" qui étudie les nominations aux postes de commandement et d'état-major dans les unités de l'Armée active comportant le grade de lieutenant-colonel ou tout grade supérieur; la commission "B" qui recommande les nominations de colonels et de lieutenants-colonels dans les formations de l'Armée de réserve et les nominations d'officiers de l'Active et de la Réserve allant jusqu'au grade de major et jusqu'aux fonctions d'officiers d'état-major de 2e classe.

Les nôtres dans l'aviation

Le ministre de l'Air, le major C. G. Power, parlant à Montréal le 30 septembre, déclara: "Dès

que nous compterons un nombre suffisant de pilotes, de radio-télégraphistes - mitrailleurs, d'observateurs, de mécaniciens et d'auxiliaires de langue française, nous constituerons une escadrille canadienne-française. Je ne doute pas que cette escadrille fasse la gloire de "nos ailes" et qu'elle nous revienne couronnée de lauriers."

FORD HOTELS

Un hôtel économique

CHAMBRE SIMPLE
\$1.50 à \$2.50
3,000 chambres
dans 5 villes.

CENTRAL
MODERNE
A L'ÉPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

Embassy

RARE OLD
LIQUEUR WHISKY

Mélangé et embouteillé au Canada
13 oz. \$1.40 - 25 oz. \$2.60 - 40 oz. \$4.15

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHÉS
JOUR ET NUIT
Belair 3984.

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal



Jacques ne peut pas dire tout ce qu'il sait

● Jacques est matelot. Il sait beaucoup de choses qu'il ne peut raconter dans ses lettres, à cause de la censure. Mais s'il vous disait tout ce qu'il sait, la guerre vous préoccuperait davantage. Jacques insiste que ça va bien, c'est un brave garçon, il ne veut pas trop vous alarmer... mais si tout était normal, il serait déjà revenu au foyer. La guerre continue et nous devons aussi faire notre part. Notre tâche consiste à prêter de l'argent pour payer les frais de cette guerre. C'est à nous qu'il appartient de fournir les navires, les

canons, les chars d'assaut et les avions dont nos combattants ont besoin. Les Certificats d'Épargne fourniront l'argent nécessaire. Nous devons tous acheter plus de Certificats.

Pour vaincre chaque Canadien doit faire sa part. En temps de guerre, le prodige aide l'ennemi. Il faut réduire ses achats au strict nécessaire, afin de rendre disponibles plus de main-d'oeuvre et de matériaux qui seront affectés à la poursuite de la guerre. L'effort total qui s'impose exige des sacrifices de la part de tous les Canadiens.

COOPÉREZ À LA CAMPAGNE DES ARMEMENTS DANS VOTRE MILIEU

Publiée par le Comité de l'Épargne en temps de guerre, Ottawa.

DÉPENSONS MOINS AFIN D'ACHETER PLUS DE CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE



"Apportez d'a bord le menu!"



... Madame, voici pour vous ...



FORGER LES OUTILS POUR COMBATTRE LA TUBERCULOSE

Telle est l'idée du Timbre de Noël 1941. — L'Association canadienne antituberculeuse a imprimé 110,000,000 de timbres dont une bonne partie pour les Iles britanniques, la Jamaïque et la Guyane anglaise. — Londres, sous le bombardement de 1940, eut sa campagne la mieux réussie. — Que fera cette année la province de Québec ?

Forgeons les outils pour combattre la tuberculose — Achetez des timbres de Noël : tel est l'appel qui sera adressé, dans quelques semaines, à toute la population du Canada, à celle de la province de Québec en particulier.

On sait que la guerre rapproche, plutôt qu'elle ne l'éloigne, le péril tuberculeux. Pensée que développait le T. H. M. Mackenzie King, dans son message de décembre 1941 en faveur de l'achat du Timbre de Noël et de l'aide aux oeuvres antituberculeuses. "Même si le taux de mortalité par tuberculose diminue graduellement depuis quarante ans", disait alors le premier ministre canadien, "craignons de perdre le terrain gagné car, à la faveur des malheureuses conditions de vie qui existent en Europe, l'ennemi pourra revenir, avec toute son ancienne puissance, semer la mort dans nos foyers". Et, à la fin du même message: "Au moment où la jeunesse fait tant pour sauver le monde, il est de notre devoir d'aider à sauver la jeunesse". Son Altesse Royale la Princesse Alice tenait-elle un autre langage lorsqu'elle rappelait que les oeuvres de paix doivent subsister pendant le conflit mondial, "sans quoi la génération montante ne pourra mettre à profit cette paix, qui commande tant de travail de reconstruction, quand elle luira enfin sur le monde"?

En même temps que nous bâtissons plus de navires, plus d'aéronefs, plus de canons, il faut donc forger plus d'outils pour combattre la tuberculose. C'est la grande leçon qui sera offerte à notre méditation d'ici à la période des Fêtes. Le Timbre lui-même représente un enfant aux boucles blondes qui frappe de toutes ses forces sur un enclume où rougeoit le symbolique fer à cheval, "gage de bonne fortune pour chaque foyer".

Un artiste écossais, M. A.-G. Morrison, 31 College Cross, Islington, Londres, a conçu le dessin du Timbre de Noël 1941.

Londonien depuis trente-cinq ans, M. Morrison voyait l'an dernier sa maison partiellement détruite par les bombes incendiaires allemandes. Mais il n'a pas perdu pour cela confiance dans un avenir dont le plus solide élément de prospérité sera constitué par la vitalité de la jeunesse.

Cette confiance est, d'ailleurs partagée par tout le peuple anglais qui, l'an dernier, alors que sévissait le plus terrible bombardement, continuait de vaquer à ses affaires, continuait de se préoccuper de son bien-être futur. On nous assure qu'il n'y eut jamais plus fructueuse campagne du Timbre de Noël en Grande-Bretagne.

En 1941, Londres se propose de faire mieux encore mais, cette fois, le Canada a bien voulu lui prêter son concours et, sur les 110,000,000 de timbres imprimés par l'Association canadienne antituberculeuse, une bonne partie étaient destinés à l'exportation. Hâtons-nous d'ajouter qu'ils sont rendus à bon port, les forces hitlériennes ne pouvant prévaloir contre le désir de se forger un avenir brillant de santé.

Chez nous, la campagne sera menée avec entrain sans précédent, et nous devrions pouvoir annoncer dans quelques jours la formation du premier comité provincial du Timbre de Noël, dont le but est de coordonner le travail des ligues et comités locaux.

Pénétrons-nous donc tout de suite de l'idée que, d'ici à Noël, nous aurons, nous aussi, à forger des outils pour combattre la tuberculose, c'est-à-dire assurer le maintien et le développement des dispensaires, des colonies de vacances, et créer tout un organisme qui nous permette d'enrayer le fléau tuberculeux, aussi menaçant que les Boches. Pour cela, il suffira d'acheter, en y mettant le plus de générosité possible, ce petit porte-bonheur inventé en 1904 par un humble maître de poste danois et qui s'appelle le Timbre de Noël.

Ravages de la guerre chez les mères de demain

Dans un article que M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", vient de publier en marge d'une déclaration du Général Laffèche sur l'état de santé de nos jeunes, extrayons ces lignes ayant trait à celles qui sont employées dans les services militaires et qui y laisseront peut-être leur santé :

"Ne faudrait-il pas s'employer aussi à ce que la guerre ne fasse pas trop de ravages dans les rangs de celles qui seront les mères de demain ?

Le travail féminin, — dans certains pays, la participation directe des femmes au conflit — sont l'une des plus graves nouveautés que nous ait apportées la guerre totale. Et c'est l'une des plus douloureuses preuves de la perturbation des esprits que ce travail paraisse, par trop de gens, considéré non point comme une pénible nécessité, mais comme une chose dont il faut se louer.

Dans le terrible bilan qu'il faudra dresser après la lutte, les morts tombés sur le champ de bataille, les blessés de toute sorte ne seront pas les seuls à figurer au passif qu'enregistreront tous les pays. Il y faudra ajouter les femmes dont la santé aura été plus ou moins compromise par la guerre, qui auront été écartées par elle de leur voie normale: le mariage et la maternité.

Le mal, étant donné les conditions actuelles, paraît bien, dans une certaine mesure, inévitable. Mais il ne doit pas être impossible d'en limiter les effets. Il ne doit pas être impossible d'en faire voir le danger pour l'avenir du pays.

S'il est loisible de rappeler que tel ou tel rendra plus de service dans sa chaire d'université, à son banc de mécanicien, dans son champ qu'à l'armée, il doit l'être de redire que les femmes — pour la grande majorité du moins — seront en définitive plus utiles dans leur vie ordinaire que dans les services de l'armée."

HERBASEPTOL

L'AMI DES BAIGNEURS,

L'antiseptique idéal et certain pour le traitement de la redoutable maladie que l'on appelle :

"L'HERBE A LA PUCE"
(Poison ivy)

Cette préparation tout à fait antiseptique peut être employée en toute sécurité et sans inconvénient pour la peau la plus délicate.

Deux ou trois applications sont suffisantes.

SEUL AGENT

LA

Pharmacie HOULE
1356 Notre-Dame,
Tél. 57
TROIS-RIVIERES



Epargnez la laideur à votre poêle: employez la

**MINE À POËLE
SULTANA**
Liquide ou Pâte



BOUTEILLES 25 OZ. \$2.35 BOUTEILLES 40 OZ. \$3.55

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159, rue Alexandre,
Trois-Rivières.

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau: 658

Tél. Rés.: 1170

Dr J. H. REMINGTON

MALADIES DES ENFANTS

10 à 12 a.m., 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

1293, rue Hart

Trois-Rivières



à Montréal

**LE CONFORT ET LE LUXE D'UN
GRAND HOTEL A DES PRIX
ABORDABLES**

Le tarif à l'HOTEL WINDSOR est, en effet, à la portée de tout le monde, et chacun est assuré d'y trouver le logement de son choix à des conditions raisonnables.

Que ce soit une chambre avec bain à partir de \$3.00 ou un appartement plus luxueux, les chambres au WINDSOR sont toutes vastes, confortables et agréablement meublées.

Un excellent repas est servi à la grande Salle à Manger et à l'Embassy à partir de .50 sous pour le petit déjeuner, .95 sous pour le déjeuner et \$1.50 pour le dîner.

LE COFFEE SHOP, l'agréable petit Restaurant du sous-sol, vous offre une excellente cuisine à partir de .25 sous pour le petit déjeuner, .45 sous pour le déjeuner et le souper.

**L'HOTEL
WINDSOR**
CARRE DOMINION
MONTREAL



Un Aliment Energétique

SIROP

de Blé d'Inde

BEE HIVE

Bec Breveté Exclusif

COMPTOIR D'ART DOMESTIQUE DANS UNE MAISON RURALE DE DESCHAMBAULT

Le Conseil du Tourisme songe à l'établir dès l'an prochain pour les touristes. — Bureau de renseignements et d'observation québécoise.

Le Conseil du Tourisme de la province de Québec s'est réuni à Québec, le 17 septembre dernier, sous la présidence du Lieutenant-colonel J.-L. Boulanger. L'espace ne nous permet pas de publier le procès-verbal de cette réunion, mais il est bon de consigner pour mémoire quelques-unes des questions qui y ont été étudiées.

Notons d'abord les judicieuses observations de M. Hoyland Bettinger, qui a fait part au Conseil de ce que les touristes pensent de la Gaspésie. A la suite de ces observations, il n'est pas impossible que l'on voie surgir un petit village de pêche qui serait comme un musée vivant en Gaspésie, des belvédères à plusieurs endroits particulièrement pittoresques, un terrain de golf pour ceux qui ne peuvent s'en passer longtemps. On peut compter en outre qu'un type d'architecture bien gaspécien, d'un modernisme qui prolongerait la tradition, sera de plus en plus en vogue à l'avenir.

Le Conseil du Tourisme mettra au point un projet de classification plus rigoureuse des hôtels et s'efforcera de trouver des endroits de pêche plus facilement accessibles aux touristes. Il y a lieu d'améliorer la cuisine canadienne et de la populariser; en fait, il y aura toujours lieu d'y apporter des perfectionnements, et le Conseil a longuement étudié ce problème. Au reste, il semble que cela soit bien compris, car 120 personnes, dont 20 propriétaires d'hôtels, ont suivi cette année des cours d'hôtellerie dans le bas St-Laurent.

Pour la prochaine saison de

tourisme estival, il est probable qu'on ouvrira à Deschambault, dans une magnifique vieille maison canadienne bien restaurée, un bureau de renseignements qui sera en même temps un comptoir d'art domestique. L'art domestique est de plus en plus apprécié, non seulement des touristes, mais encore de la population de la province de Québec. Les ventes ont atteint cette année un chiffre record, et l'on a éliminé les pièces les plus commerciales. La toile paysanne est à l'honneur et l'on songe à la fondation d'un Syndicat coopératif d'art domestique. Il est à propos de signaler l'excellente collaboration des fédérations de cercles de fermières, de même que l'assiduité d'une vingtaine de jeunes gens à l'École de céramique de la Beauce, où l'on enseigne et la céramique et la menuiserie. A St-Viateur de Berthier, on fabrique des jouets qui, bientôt, remplaceront avec avantage, en qualité et en quantité, ceux que les Amériques importait jadis de l'Allemagne.

Le Conseil du Tourisme a souligné l'utile contribution de l'Abbé Arthur Maheux, professeur à l'Université Laval et archiviste du Séminaire de Québec, qui a fait venir à Québec 46 touristes pour un séjour global de 609 jours. C'est par des lettres à ses amis que l'abbé Maheux a accompli ce tour de force, que nombre de Canadiens pourraient imiter avec avantage pour leur pays.

A la réunion du 17 septembre, on a aussi étudié les questions d'échanges touristiques avec les pays de l'Amérique-du-Sud. Une autre réunion du Conseil du Tourisme aura probablement lieu en novembre.

Les Brasseries se voient accorder un haut rang de priorité

Le Gouvernement américain les places au nombre des vingt premières industries dans le domaine de la production alimentaire.

A partir de ce mois, l'industrie de la bière aux Etats-Unis sera placée dans une classe privilégiée par le Gouvernement américain qui la considère comme l'une des premières industries essentielles à l'effort de guerre. Par suite de cette décision, les brasseries prennent donc place parmi les industries de produits alimentaires que l'on estime nécessaires à la poursuite de la guerre.

Suivant Mr. Norman Dawes, Président de la National Breweries, qui a été chargé par le Gouvernement britannique de fournir de la bière aux armées du Proche Orient, le Gouvernement américain, en classant ainsi l'industrie de la bière, reconnaît la valeur nutritive de ce breuvage et lui assigne une place justement méritée comme facteur de santé pour les combattants aussi bien que pour ceux qui travaillent dans les industries de guerre. Le Canada adoptera sans doute la même attitude que les Etats-Unis vis-à-vis l'industrie de la bière, car nos deux pays ont établi des relations fort étroites dans tous ces domaines.

Ceci revêt d'ailleurs une grande importance en raison des industries connexes qui comprennent l'agriculture, les chemins de fer et les compagnies de transport, l'industrie du verre, celle

LE GENIÈVRE À DOUBLE ACTION

le Gin de KUYPER



La véritable saveur de Hollande fait du de Kuyper le Gin-Genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, \$1.05
26 ONCES, \$2.40
40 ONCES, \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 343 F

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

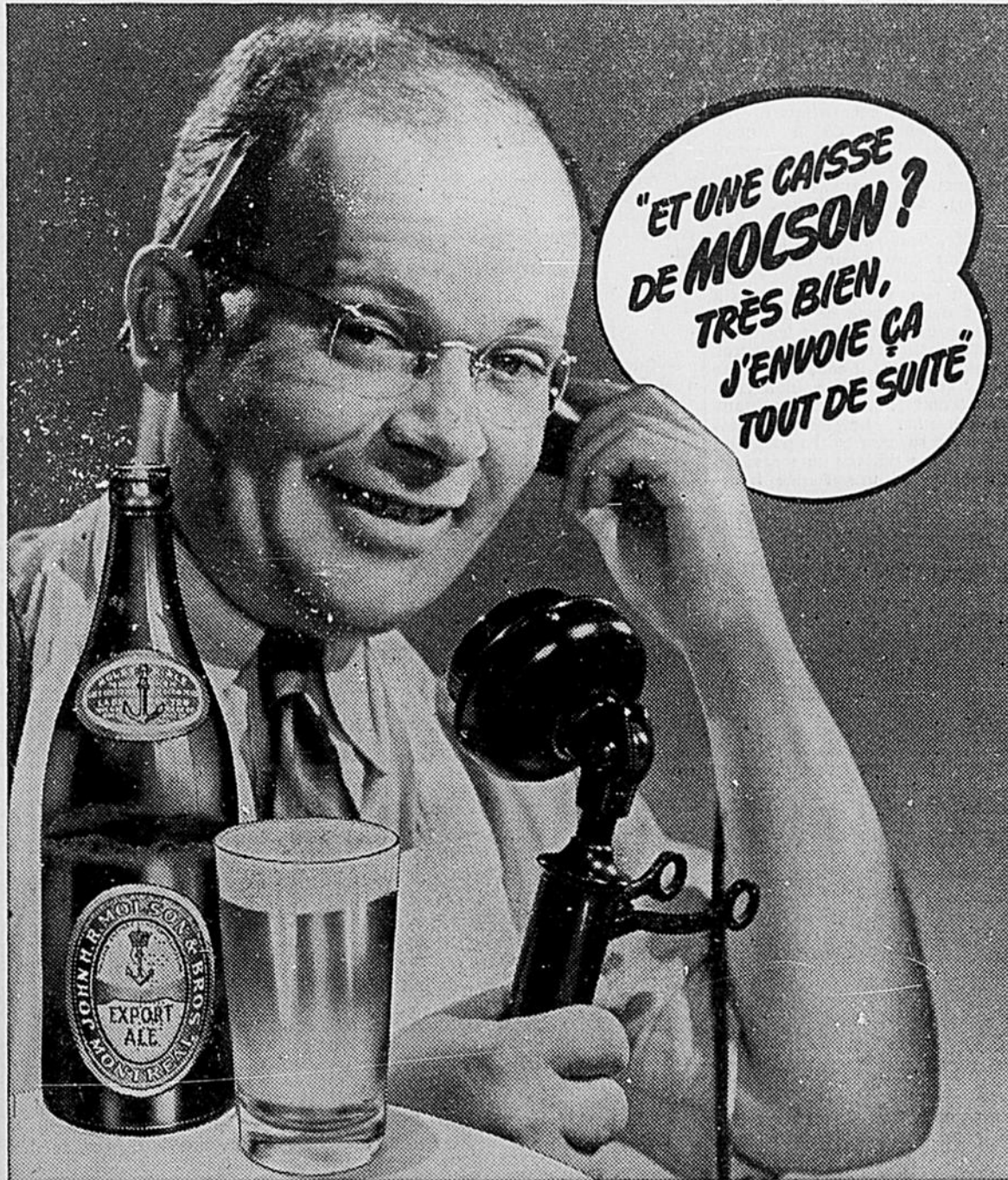
des capsules de bouteilles — pour n'en mentionner que quelques-unes. Le nouveau rang de priorité assigné à l'industrie de la bière, en lui donnant plus facilement accès aux matières premières, au matériel, à la machinerie et en lui facilitant l'expédition de ses produits, lui permettra de contribuer plus rapidement et plus efficacement à notre effort de guerre.

Nous avons appris que tout récemment que les brasseries canadiennes et américaines expédi-

aient de la bière aux troupes britanniques et alliées en Egypte, au Liban, en Irak, en Iran et dans d'autres pays où la chaleur intense a vite fait d'épuiser ceux qui ne sont pas habitués à ce climat.

Ces envois sont faits à la demande du Gouvernement britannique, par suite de l'expérience de Lord Allenby durant la Grande Guerre. Ce dernier s'était, en effet, aperçu que la bière était l'un des éléments essentiels de la ration des soldats placés sous son commandement.

Recevez à bon marché' avec la MOLSON.

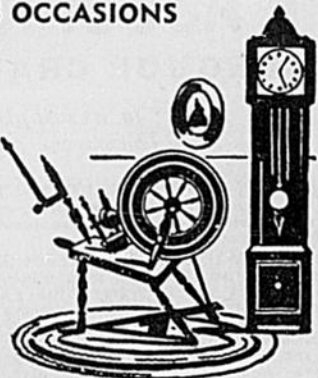


"ET UNE CAISSE DE MOLSON? TRÈS BIEN, J'ENVOIE ÇA TOUT DE SUITE"

Aujourd'hui, plus que jamais, on dit partout: "Pour moi, toujours MOLSON!"

L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS



Depuis le 1er mai nous sommes déménagés à "La Maison Martel", 166 rue Bonaventure.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

Nouveaux-Améliorés MEMBA-SEALS

POUR LES CONFITURES ET GELÉES
Votre produit est doublement protégé grâce à notre nouvelle enveloppe intérieure... Pas de moule... Pas de cristallisation. Adoptez ce procédé moderne. PAS DE CIRÉ À FAIRE FONDRE 10c Partout 25 Enveloppes

Pour échantillon GRATUIT écrivez à MEMBA PECTIN CO. VANCOUVER, B.C.

THE Grand Macnish SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE 28-2/3 oz. \$3.85 - 40 oz. \$5.80

Missions de la Congrégation des Pères du S. Esprit

Grandeur et décadence... d'un féticheur.

Les chrétiens et les païens de Bantari viennent en délégation, par ce midi brûlant, où la sieste serait si douce, à l'ombre de la case-école. Le chef du groupement s'est mis sur son "trente et un": immense bolero de mexicain, qui tourne entre ses mains déconcertées, pyjama de couleur et chaussures jaunes. Des chasseurs, eux en petite tenue, l'escortent et me font hommage d'une cuisse d'antilope. Tout ça pour m'amadouer.

Mais au fait, examinons la palabre. Car à priori, il faut se méfier. On s'est fait tant de fois rouler...

Devant leur rhétorique "à répétition", j'ai bien envie de leur traduire la parole de Foch:

— Voyons, de quoi s'agit-il? ...

Peine perdue, il me faudra subir un discours auquel tous collaboreront et qui remonterait au déluge si nos noirs connaissent la Bible. Je m'assieds donc, résigné. Je finis par démêler l'écheveau: il est question d'un vieux féticheur qui "y va un peu fort"... Le Père n'a qu'à le mettre à la raison: (le Père a été créé et mis au monde pour jouer le rôle de bouc émissaire). — Quant à eux, ils se tapiront jusqu'à la fin de l'opération et reparaitront surpris, pour demander ce qui vient de se passer.

Ils y vont fort eux-mêmes, mes braves laris! Violation de domicile, prise de fétiche, de quoi me faire prendre en justice!... Enfin, puisque le chef m'assure qu'il le faut, je me décide. Mais de grâce qu'on attende la nuit...

Un belle nuit d'ailleurs: les palmiers semblent d'un blanc métallique; cases et indigènes sont baignés par un clair de lune intense qui purifie et ennoblit tout ce qu'il effleure.

Donc, en avant, marche. Surtout, pas de bruit, pas de lumière, sauf dans la forêt où, faute de s'éclairer, on pourrait se heurter à quelque moignon d'arbre décapité, ou marcher sur une fourmière, et je vous garantis que les fourmis n'y vont pas de "pinces-mortes"!

Le féticheur, sagement assis près d'un feu qui meurt, devait songer à je ne sais quel mystère de sa race... où, ce qui est plus simple, ne songeait sans doute à rien du tout.

Le jet de ma lampe électrique gicla sur sa face où traînaient des vestiges de dessins rouges, bleus et blancs, sinon cabalistiques, au moins qui relèvent de la liturgie des fétiches. Je ne sais s'il crut voir le "nkouyou", (ici l'on croit pratiquement plus au diable qu'au bon Dieu). Mais il s'effraya sûrement.

Au reste, tout se passa honnêtement. Mon bonhomme n'était pas méchant. Il obéissait à cette traditions du paganisme qui s'insère à tel point dans la vie de nos Laris, qu'on ne saurait délimiter les frontières du naturel et du pré-naturel.

Quoiqu'il en soit, il commença par mentir. "Voyez, le Père voulait rire! Lui, féticheur!... Lui emmagasinant des fétiches!... Le Père n'avait qu'à fouiller sa case et il serait vite rassuré. Il me désigna une case où dormaient, dans une fumée irres-

pirable pour nos bronches européennes, ses femmes et ses enfants.

Il me fallut tempêter. Le catéchiste me fit un clinement d'oeil caractéristique: sans avoir l'air de rien, il n'était que de le suivre. Devant la petite case des fétiches, tous s'éclipsèrent; j'allumai ma lampe à carbure, et pénétrai au coeur de la place.

Imaginez un bazar: au plafond, sont suspendues comme des grappes de ballons — qui n'ont rien à voir avec ceux que l'on vend dans les fêtes foraines. Ces ballons sont tout simplement des sachets entourés de bouts de couverture rouge, qui contiennent de la terre, du piment, du "nsansako" (traduction peu possible mais odeur fétide très prononcée).

Dans des corbeilles: des oeufs de perdrix, des têtes de serpents avec leurs crochets venimeux, des plumes de poules, des bracelets de fer, des débris de pipes, des racines de bois incontrôlables, des graines, des noyaux de fruits, des morceaux de kola, de la cendre, de la chaux, des cornes d'antilopes des coquillages, etc... le tout consacré par le féticheur.

Ajoutez-y les statues, elles aussi consacrées; certaines d'un poids respectable. (Mais il faudrait une science spéciale de ces nkondi et nkouya pour en dresser la nomenclature.) Contentez-vous d'apprendre que nous en chargeâmes trois pleines moutètes (hottes), la plus volumineuse, hissée sur le dos du féticheur qui me dit:

"Tu sais, Père, je voulais t'apporter tout cela moi-même, car je renonce volontiers à ce métier-là..."

Qu'y avait-il de vrai dans cette résolution? Les uns soutenaient que le lendemain, le bonhomme aurait effectivement tout donné. Bref, nous retournâmes à Bantari. Un feu de joie fut allumé. Les coquillages, les oeufs de perdrix, les calibasses avec de la poudre de chasse, tout cela faisait une jolie pétarade, à l'effroi puis à la gaieté des gosses rassurés.

Quant au féticheur, il me dit: — "Maintenant, Père, je te donne mes enfants pour qu'ils soient chrétiens. (Reconnaissons que le plus grand l'était déjà).

Mais demain matin, j'ai fait tu viennes bénir mon village... Je le consolai de mon mieux, me rendant compte qu'il y avait, au spectacle de son gagne-pain qui flambait, quelque chose de brisé en lui.

Puis il dit: "Donne-moi des médailles." Je crois n'avoir jamais obtempéré avec autant de joie et de promptitude à une demande aussi classique ici.

Jean MONNET, c.s.s.p., missionnaire à Brazzaville (Congo français).

— Où vas-tu demandait d'Ennery à sa femme.
— Où il me pla't.
— Quand reviendras-tu?
— Quand il me plaira.
— A la bonne heure! mais pas plus tard.

STIMULE ET RAFFRAÎCHIT

LE BREUVAGE HORS-LIGNE.

PEPSI-COLA
FAMEUX DEPUIS PLUS DE 30 ANS

12 ONCES
7¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT

PEPSI-COLA
MARQUE DÉPOSÉE

RAFFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

HILLS & UNDERWOOD
LONDON

DRY GIN

DISILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

Gratis!
MONTRES BRACELETS

Procurez-vous une jolie montre-bracelet ABSOLUMENT GRATIS en vendant 24 bouteilles de parfums à des prix modiques. Rien à débours. PROMPTITUDE RECOMPENSEE. Tout vous sera fourni gratuitement en écrivant à

CENTRAL PREMIUM CO.
2158 EST. RUE RACHEL MONTREAL

Un gibier de choix

(Photo LPS)

Cette magnifique bête, pesant exactement 310 livres, a été abattue à Val Morin, sur la propriété des Frères des Ecoles Chrétiennes par MM. J. Foisy et J. Gervais, après une chasse mouvementée.

"L'ASSURANCE BUDGET" POURQUOI CRAINDRE DE VIEILLIR?

"Je ne suis plus inquiet de l'avenir — Je cesserai de travailler à 65 ans!"

L'HOMME DEPOURVU DE TOUT, à 65 ans, sans biens, sans revenus, constitue l'argument le plus vigoureux en faveur d'une retraite prospère.

"JE SUIS MAINTENANT TRANQUILLE. J'ai fait une revue de mes affaires à 40 ans. Et j'ai découvert que j'avais négligé, dans le tourbillon de ma vie quotidienne, deux choses essentielles: mon avenir et, si je disparaissais, celui de ma famille. "C'est là une situation assez sérieuse, me suis-je dit. S'il m'arrive de mourir, ma famille aura besoin d'argent comptant — non de valeurs immobilisées. Par ailleurs, pour retirer un revenu mensuel de \$100 à 65 ans, il me faudrait un capital de \$30,000 placé à 4%. Que faire?"

"C'est alors que j'ai adopté le plan d'assurance budget de la Dominion Life. Je suis maintenant tranquille. Je sais que je recevrai \$100 par mois dès l'âge de 65 ans, aussi longtemps que je vivrai.

Je sais aussi qu'en cas de décès les miens recevront \$10,000.

Une police de \$10,000 équivaut désormais pour moi à une retraite confortable et à la même sécurité financière qu'un capital de \$30,000.

"Grâce à la Dominion Life, je puis respirer en paix, car en cas de besoin urgent, je puis en outre toucher \$1,900 sur mon placement.

"Tout ces avantages précieux me coûtent la somme minime de \$4 par mois pour chaque millier de dollars d'assurance.

"Bref, j'ai ainsi réalisé le rêve de tout homme de coeur: les miens sont amplement protégés si je disparaissais, et j'entrerai dans la vieillesse le sourire aux lèvres, sous le double signe de la prospérité et de la sécurité financières — le tout pour une somme minime, placée intelligemment."

Remplissez le coupon ci-dessous

PAUL BABY
Gérant Provincial

Succursale de Trois-Rivières
Bernard Tousignant,
Gérant.

THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY
1368, rue Notre-Dame, Trois-Rivières

J'ai... ans. Marié... Célibataire... Veuf... Nombre d'enfants... Occupation... Désire me renseigner davantage sur votre assurance budget.

NOM.....
ADRESSE.....

THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

La commission d'enquête dans les chantiers maritimes



(Photo LPS)

La commission d'enquête sur les salaires et les conditions de travail dans les chantiers maritimes de la province de Québec a inauguré ses séances, lundi, dans la grande salle du Jardin Botanique, rue Sherbrooke est. L'hon. sénateur Léon Mercier-Gouin, président, et les deux commissaires, MM. F.-H. Barlow (à gauche) et M. Vincent MacDonald, ont entendu un mémoire présenté par M. Robert Haddow (debout, à droite), au nom du conseil de Montréal des unions des métiers de la métallurgie. Ces unions demandent, entre autres choses, l'établissement de salaires raisonnables, la reconnaissance par la compagnie du fait que les unions sont un organe vital de la machine de guerre. A gauche, à la table, M. McCullagh, du ministère fédéral du travail, et Me Edouard Rinfret, avocat de la commission d'enquête. Les séances sont publiques et se continueront durant les prochains jours.



LA VIE LITTÉRAIRE

Autre idiotie de Vivian Parsons née Lajeunesse

L'unique raison de signaler l'ouvrage de Vivian Parsons intitulé "Not Without Honor", c'est de dire jusqu'où peut aller l'inconsciente caricature du caractère, des moeurs, de l'âme intime, des Canadiens français aux Etats-Unis. Il serait difficile d'empiler entre trois cent pages plus de conceptions fantaisistes, d'inventions outrageantes, de psychologie puérile et, faut-il ajouter, plus de nullité littéraire. On s'en étonne moins quand on sait que Mme Parsons est l'auteur de cet autre roman, dont le titre même ("Lucien" comme nom de fille) dénotait l'ignorance profonde. C'étaient les Canadiens de Trois-Rivières qu'elle déformait alors au lieu de ceux du Michigan: elle n'a fait que changer de scène.

Mais ce qui est propre à surprendre, c'est que Mme Parsons est elle-même Canadienne française: née Lajeunesse, tout bonnement!

Mais, très évidemment, née aux Etats-Unis, n'ayant donc que mis le pied sur sa terre d'origine, et ayant perdu tout contact avec la vie, la langue, les coutumes de sa race. Rien autre ne peut expliquer les bourdes incessantes dans lesquelles elle s'empêtre quant à des faits et à des types qu'elle devrait avoir sous les yeux. Son livre prêche une thèse également irréfutable. C'est un plaidoyer maladroit, mais ouvert et pressant, pour l'abandon complet, immédiat, par les Canadiens émigrés de toutes leurs traditions françaises. Le héros en est un jeune homme venu à dix-huit ans d'une ferme sur le "fleuve" pour tenter fortune dans le Michigan; et, dès le premier jour, Joe Latendresse est Américain d'âme et entend n'être que cela. Dès qu'ils sait quelques mots d'anglais, il proclame son intention ferme de n'employer jamais d'autre langage; le matin même de ses vingt-et-un ans le voit assiégeant le bureau du district pour l'obtention de ses "papiers" de citoyens. Il se fait, auprès de ses compatriotes récalcitrants, apôtre et ouvrier de l'américanisme, et souffre l'ostacisme dont il est payé en retour. Si encore cette thèse répugnante (et superflue, hélas!) car l'américanisme ici n'a pas besoin d'apôtre) était conduite avec habileté! Mais elle est poursuivie, des deux côtés en lutte, avec l'outrance la plus grotesque. Le lyrisme de Joe vantant son Amériquisme est à provoquer le fou rire.

Il travaille, notez-le, dans une mine de charbon dont il graisse la machinerie: et il compare cette mine à la ferme qu'il a quittée.

Quelle liberté ici, quelle atmosphère large, quelles perspectives ouvertes! "Un homme ici ne dépend de personne, choisit sa propre vie; il épouse qui il veut: au Canada son père lui eût dicté quelle serait sa femme." Il a les mains sales, il est vrai, mais "il aime son travail". Il ne gagne que très peu, mais l'argent ne lui est rien." D'un autre côté les Canadiens qui refusent d'abdiquer si vite sont dépeints en traits odieux qui défont toute réalité, qu'on croirait destinés à une parodie. Le caractère de Mme Desmarais, cette sage-femme qui les conduit, qui les pousse contre Joe, composé d'étrousses, d'hypocrisie et de bêtise, qui ne recule pas, pour rester "canayen-

Catholiques d'aujourd'hui

Tel est le titre sous lequel le T. R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., prieur du Couvent des Dominicains d'Ottawa a réuni les causeries radiophoniques qu'il a données à CKCH, l'an dernier, et pour lesquelles le T. R. P. M.-A. Lamarche, O.P., a écrit une heureuse préface. Le prieur de Québec présente ainsi le prieur d'Ottawa aux lecteurs: "Après un séjour en France où il s'était intéressé de près aux mouvements de propagande catholique, en particulier à ceux que dirigeait le groupe de la Tour Maubourg, le Père Desmarais revint au pays avec l'idée haute et courageuse de tenter ici diverses adaptations. Les difficultés locales, les barrages naturels ou artificiels, sans rien lui ôter de son ardeur, l'aiderent à mûrir et ajuster ses projets. Tandis qu'à Ottawa la tâche de professeur, bientôt compliquée et aggravée par celles de prieur et de directeur de revue, lui fournissait l'occasion de livrer ses connaissances et de communiquer son zèle, la radio lui ouvrait ce que saint Paul appelle "la porte du discours, ostium sermonis". Il y entra en toute confiance, comme un hôte déjà ancien; et ses débuts furent une réussite. Piqué au jeu, stimulé par les messages de sa clientèle — ces chocs en retour qui n'ont rien de choquant — le jeune prédicateur voulut faire de ces émissions une oeuvre, exactement celle qu'on attend de l'intellectuel apôtre." (p. 9).

Cette première réussite, c'était l'Amour et les chrétiens; cette seconde, c'est Catholiques d'aujourd'hui, dans laquelle il étudie, dans le concret, ce que doit être aujourd'hui la vie d'un catholique, comment l'Evangile peut être vécu dans notre cité contemporaine, comment peut s'opérer le salut de chacun au milieu des embûches de l'univers laïcisé.

S'il est vrai que le catholicisme est éternel et universel, ses possibilités et ses conditions de réalisation varient avec le temps et l'espace. Le catholicisme du moyen-âge n'est pas celui d'aujourd'hui comme celui du dix-septième siècle n'était pas celui des premiers siècles. Comment donc, se demande le T. R. P., pouvons-nous nous sanctifier aujourd'hui?

Il constate d'abord que la théologie enseigne que tous les catholiques sans exception peuvent parvenir à la vie d'intimité avec Dieu. "Il n'y a pas en ce domaine d'obstacle insurmontable. Ni les conditions de travail, ni la nature du milieu, ni les influences du tempérament, ni les variations de la santé ne suppriment la nécessité de vivre partout et toujours en vrai chrétien. C'est à tous que Notre-Seigneur s'adresse dans l'Evangile..." (p. 80).

Cela s'explique par le fait que "ce n'est pas tant la valeur objective d'une série d'actions qui détermine le mérite que les dispositions subjectives de la personne qui les accomplit. Ce qui compte avant tout, c'est le degré d'amour de Dieu." (p. 82).

C'est là le grand message de la petite Thérèse, qui nous a appris que la sainteté ne consistait pas en l'accomplissement de choses extraordinaires, mais simplement à faire bien les petites choses de chaque jour. C'est pourquoi chauffer le café, préparer les enfants pour la classe, faire son devoir d'arithmétique, semer du blé, réparer une vieille automobile ou diriger une grande industrie sont également des activités saines si elles sont faites par amour de Dieu. C'est le motif qui compte. Aussi prendre un bon repas ou jouer une partie de ballon peuvent être très méritoires: tout dépend du motif. Voilà une vérité qu'il ne faut cesser de répéter, car c'est un slogan trop répandu que celui-ci qui veut que la sainteté soit réservée à quelques hommes extraordinaires.

Les théologiens contemporains — retrouvant l'ancienne sagesse — enseignent que l'ascétique et la mystique sont des choses très simples: il n'y a en définitive qu'un commandement: tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même.

Qui n'est pas capable de cet idéal? Il suffit de présenter à la Grâce un coeur pur et de bonne volonté; comme l'eau de la source, elle coulera et rafraichira les terrains arides de la nature. Le Christ est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté. Qui n'est pas capable d'un peu de bonne volonté? Le Christ ne demande pas de faire des miracles ni des prodiges; Il demande de faire à chaque instant, simplement, ce que l'on a à faire. Il n'en faut pas plus pour atteindre à la sainteté et mériter la Béatitude éternelle. Tel est l'enseignement du T. R. P. Desmarais.

Un tel livre est trop riche d'idées apostoliques pour qu'il soit possible de les indiquer toutes ici. La lecture de ces causeries aidera au perfectionnement de beaucoup, pourvu que l'on prête une oreille attentive aux enseignements chrétiens du distingué religieux.

Guy SYLVESTRE

Catholiques d'aujourd'hui, par Marcel-Marie Desmarais, O.P., Editions du Lévrier, Ottawa, 1941. En vente au Droit pour \$1.00; \$1.15 par la poste.

ne", devant le libelle, le complot, l'incendie et le meurtre, est d'une extravagance bouffonne.

L'auteur a réussi à rendre les deux antagonistes aussi stupides l'un que l'autre. Que Mme Lajeunesse-Parsons, de grâce, tourne son talent vers d'autres thè-

mes. Elle doit à l'art autant qu'à la décence de renoncer à toute peinture du Canada, et des Canadiens où qu'ils soient: elle en sait moins qu'une citoyenne de l'Inde.

Louis DANTIN

(Le jour)



(Photo LPS) M. et Mme BERNARD DE L. BOURGEOIS, (Magdeleine des Rivières) dont le mariage a été célébré samedi matin, à dix heures et demie, en l'église Saint-Coeur-de-Marie, à Québec. Mme Bourgeois est la fille de M. et de Mme Léon-T. des Rivières, de Québec, et M. Bourgeois est le fils du docteur et de Mme B.-G. Bourgeois, de Montréal. Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, leur donna la bénédiction nuptiale.

PHOTOGRAPHES COMMERCIALES
DESSINES CLICHÉS
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Wiser's
G22F
OLD RYE
EMBOUEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA
10 oz. \$1.05 - 25 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.80

S.V.P.
AYEZ LE NUMÉRO EXACT
RÉPONDEZ PROMPTEMENT QUAND LA CLOCHE SONNE
PARLEZ CLAIEMENT DANS LE TÉLÉPHONE

Le trafic téléphonique du Canada atteint de nouveaux sommets! Engagés dans un effort de guerre à outrance, les Canadiens comptent plus que jamais sur les facilités téléphoniques. C'est pourquoi les travailleurs du téléphone sont bien déterminés à maintenir le service le plus rapide, le plus efficace dans toutes circonstances.

Ils sont particulièrement reconnaissants à tous les usagers de leur étroite collaboration. Les abonnés peuvent aider à faire donner le rendement maximum aux facilités téléphoniques fortement achalandées...

- En vérifiant l'exactitude du numéro dans l'annuaire.
- En parlant distinctement, directement dans l'embouchure.
- En répondant promptement quand la cloche sonne.

Ayez soin, aussi, de bien raccrocher le récepteur. L'année dernière, plus de 120,000 cas de dérangements résultaient du fait que le récepteur était resté décroché ou mal posé sur l'appareil. Voilà ce que nous entendons par "collaboration".

En service actif
Demandez des ailes aux mots
LONG DISTANCE TELEPHONE
DE FRANCE

Le premier Bureau de Poste du Canada

La plaque de bronze qu'on a placée sur l'édifice du Bureau de Poste d'Halifax à la suite d'une recommandation de la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada rappelle l'ouverture en 1755 du premier bureau de poste officiel et permanent du Canada actuel. C'est lors de la mise en application d'un plan qui avait pour buts d'améliorer et de rendre plus régulières les communications entre les colonies et la mère-patrie que ce bureau fut établi; on étendait en même temps aux territoires qu'on venait de conquérir un ré-

seau postal dont l'administration était en vigueur depuis près de trois quarts de siècle.

Lors de l'établissement d'un service direct de courriers entre Falmouth (Angleterre) et New-York, Halifax voulut avoir son bureau de poste afin que la Nouvelle-Ecosse jouisse comme les autres colonies des avantages du nouveau service. Les établissements anglais des Provinces Maritimes étaient encore peu nombreux à cette époque, et la fondation d'Halifax, dont on voulait faire une base navale et militaire, ne remontait qu'à 1749.

On eut ensuite beaucoup de difficultés à maintenir le service postal entre le Canada et la Grande-Bretagne via New-York,

et les retards avaient souvent les conséquences les plus ennuyeuses. Le gouverneur général fit à ce sujet des suggestions au gouvernement britannique, et il fut décidé qu'à partir de mars 1788 le courrier Falmouth-New-York ferait escale à Halifax huit mois par année, soit de mars à novembre. Cette décision marqua l'inauguration du service de courriers avec les Provinces Maritimes par voie de terre, et on ouvrit par la suite des bureaux de poste à tous les centres importants situés sur la route Halifax-Québec.

Tels ont été les débuts du vaste réseau postal canadien, qui comprend à l'heure actuelle 12,550 bureaux de poste et administre

l'un des principaux services de poste aérienne de l'univers. Le ministère des Postes joue un rôle important dans l'effort de guerre du Canada; c'est de ce département que relève la censure postale, le corps postal de l'armée canadienne, la vente des timbres et des certificats d'épargne de guerre qu'il dirige avec la collaboration d'autres ministères fédéraux.

Hommes de 30, 40, 50 ans

VOULEZ-VOUS AVOIR DE L'ENTRAIN?
Essayez les Comprimés Toniques Ostrex. Contiennent toniques, stimulants, et éléments fournis par les huîtres—aident les hommes qui ont passé 30, 40 ou 50 ans à avoir une vigueur normale. Format de présentation, 35c. Essayez-les aujourd'hui. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

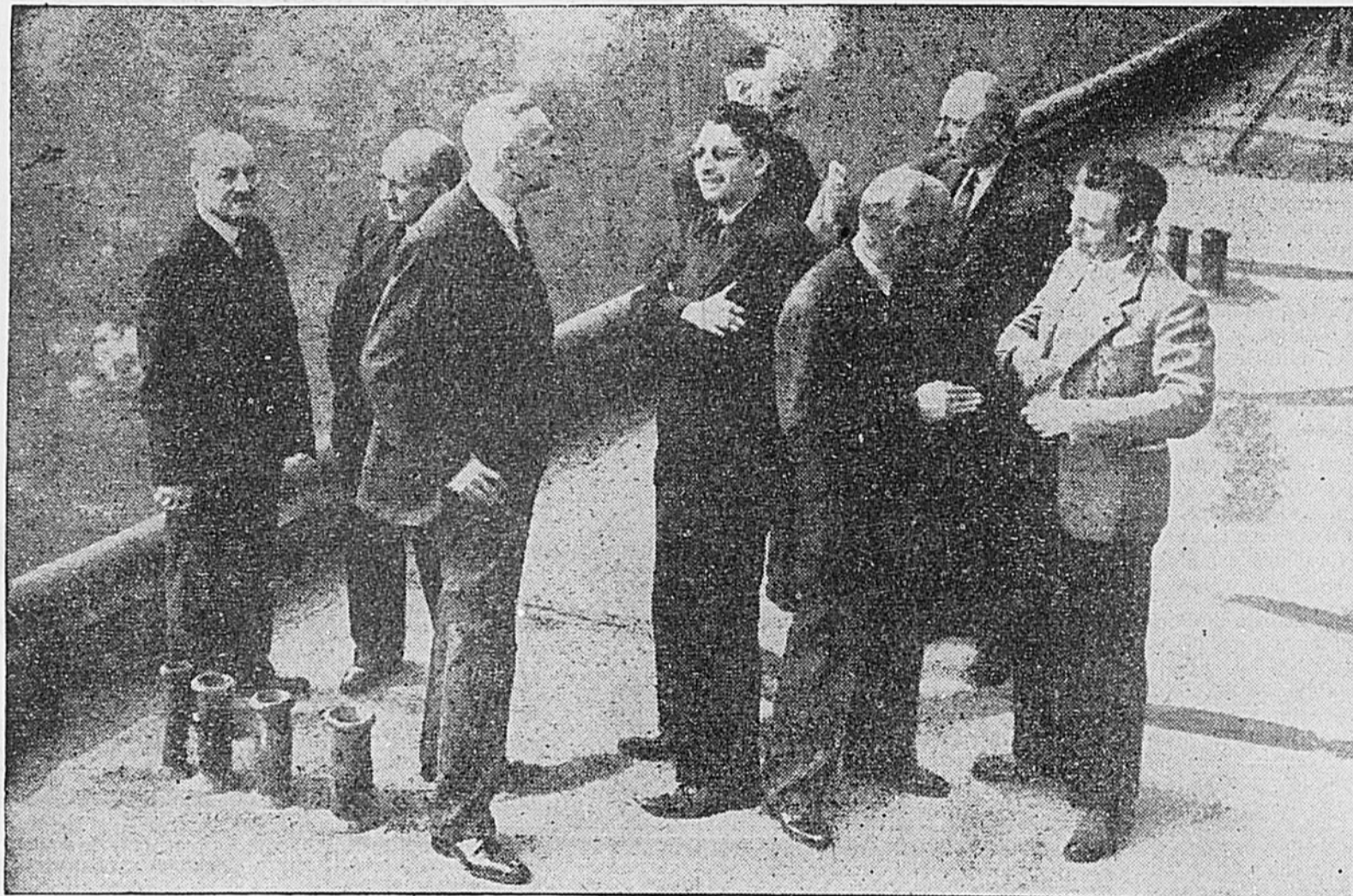
x x x

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau: 306 Alexandre

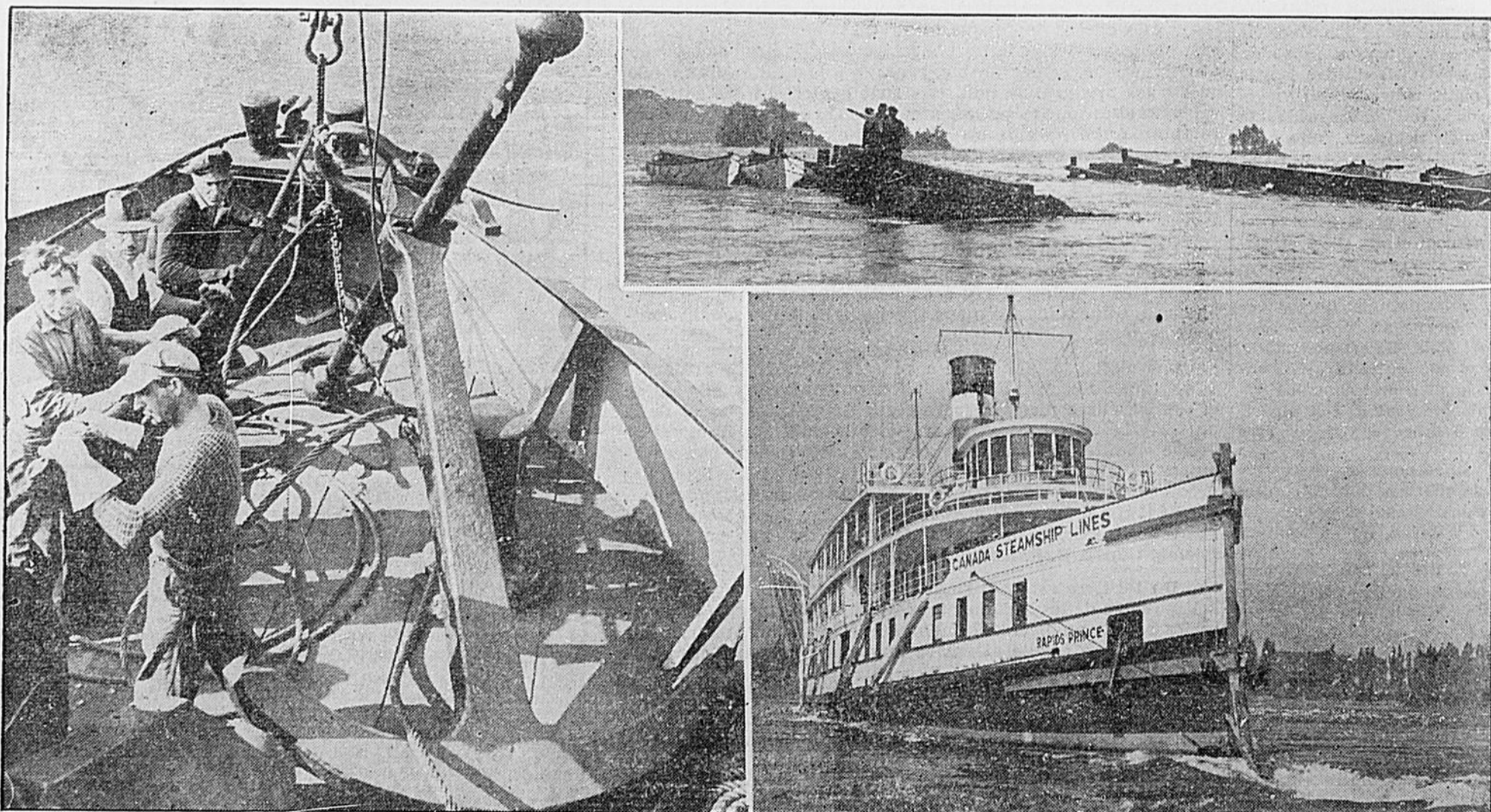
Tél.: 491. Trois-Rivières.



Les journalistes canadiens à Londres

Voici huit des journalistes canadiens en visite en Angleterre. Ils sont photographiés sur le toit de leur hôtel. On reconnaît sur cette photo MM. Oswald Mayrand, de la "Patrie"; B. K. Sandwell, représentant les périodiques canadiens; W. L. MacTavish, du "Vancouver Province"; Hugh Templin, représentant les hebdomadaires canadiens; Lionel Shapiro; le major H.-G. Christie, du "Telegraph Journal" de St-Jean; R.-J. Renison, du "Globe & Mail", de Toronto, et J.-L. Gagnon, de Québec.

Renfloué, le RAPIDS PRINCE s'échoue de nouveau



Le renflouage du RAPIDS PRINCE, commencé dans le Sault de Lachine depuis une quinzaine, s'est compliqué hier après-midi d'un second échouement. D'abord renfloué de son écueil, au début de la journée, le bateau de plaisance, à bout de câbles, fut emporté par les vagues, pendant le halage, contre la première batture du saut, communément surnommée la "barrière du rapide". Ce matin, le bateau donnait de la bande et ne pourra être toué que ce soir ou demain matin, grâce à un remorqueur de nouveau ancré dans les cascades. Pendant l'entreprise, hier dans la matinée, un cro-

chet du halage s'étant "ouvert" sous la traction, il s'en est fallu de peu, nous dit-on, que le remorqueur ne fût emporté par les courants. Voici quelques aspects de l'état des travaux. On sait que le RAPIDS PRINCE s'échoua en juillet avec une centaine de passagers à son bord. A gauche, l'ancre qui sera descendue à la tête du saut pour la seconde entreprise du renflouage. A droite, le bateau de plaisance donnant de la bande contre une des battures. En haut, la cale improvisée où le "RAPIDS PRINCE" passa l'été avant qu'en le renflouât. Les quatre chaloupes de sauvetage sont celles du bateau qu'il fallu mettre à flot pour l'alléger d'autant.

(Photo LPS)

Chronique AGRICOLE

UN GRAND COLONISATEUR S'ETEINT

Les journaux, en rapportant le décès, ces jours derniers, de monsieur l'abbé Ivanhoe Caron, n'ont eu qu'un mot pour dire que ce missionnaire-colonisateur convaincu conduisit les premiers contingents de colons vers l'Abitibi. Les pionniers de ce coin de pays, encore de ce monde pour la plupart, ne sauraient se contenter d'une aussi brève mention. Pour eux, l'abbé Caron, c'est une figure plus importante que cela. Toutes les premières pages de l'histoire héroïque de cette région sont remplies de son nom. D'abord colonisateur fédéral, il ne tarda pas à passer au service du gouvernement provincial et s'occupa par la suite fort activement de peupler ce territoire du nord-ouest Québécois, en lequel il avait une foi inébranlable. Peu de familles qui n'aient consulté l'abbé Caron avant de prendre une décision finale, aucune excursion importante qui ait gagné le Nord sans qu'il y fut mêlé. Collaborateur dévoué de Mgr Latulippe, il présida à la naissance de plusieurs paroisses aujourd'hui bien vivantes, de missions où vinrent s'établir de nombreux groupes gagnés à la colonisation par la propagande éclairée que cet apôtre sut mettre en oeuvre.

Au moment où l'abbé Caron entra en scène, aux environs de 1911, l'Abitibi avait une population de moins de mille âmes, la voie ferrée n'était pas encore complétée, la ville d'Amos sortait à peine de la brousse. Les colons qui répondaient aux appels de ce missionnaire infatigable trouvaient donc, à leur arrivée là-bas, de quoi aiguïser leur courage, une tâche qu'ils ne sont pas les seuls à se demander aujourd'hui comment ils sont parvenus à en faire une aussi parfaite réussite. L'abbé Caron, s'étant efforcé d'attirer sur ces terres neuves l'attention de nos pouvoirs publics, obtint d'eux des octrois qui rendirent possible la confection des routes, l'ouverture de cet immense territoire désormais lancé dans la voie du progrès.

L'abbé Ivanhoe Caron a consacré à la colonisation les plus belles années de sa vie, le meilleur de lui-même. Nous recueillons le fruit de son labeur; bien des familles lui doivent de les avoir guidés vers la voie qui devait les conduire à l'aisance dont ils jouissent maintenant. Le pays lui est redevable d'avoir livré à l'agriculture des étendues de terre d'une grande fertilité, d'avoir provoqué l'établissement d'un grand nombre des nôtres, d'avoir ajouté à l'actif de la nation une richesse qui va sans cesse croissant. "L'histoire conservera vos noms, vaillants défricheurs", disait l'abbé Caron; cette parole, on voudra qu'elle s'adresse au sien, en tout premier lieu.

G. E. COUTURE.

CONGRES DES PLANTEURS DE TABAC JAUNE A JOLIETTE

Le deuxième Congrès Annuel des Planteurs de Tabac Jaune de la province, organisé sous les auspices de la Coopérative des Tabacs Laurentiens, aura lieu à Joliette, mardi, le 14 octobre prochain.

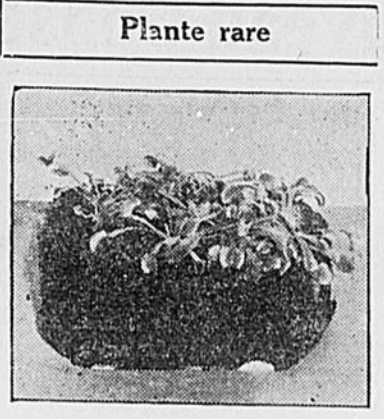
Comme on le sait, notre région possède d'immenses étendues de terre propice à la culture du tabac jaune et déjà plusieurs trifluviens entreprenants et des cultivateurs de la région la pratiquent sur une grande échelle.

Les conditions climatiques, au cours de la saison qui vient de se terminer, ont été très défavorables à cette culture. Des tempêtes de vent ont détruit les jeu-

nes plantations, puis la sécheresse a considérablement retardé la végétation et, comme conséquence, beaucoup de tabac fut gelé sur le champ vers le milieu de septembre. Au Congrès de Joliette, on étudiera, entre autres choses les moyens de prévenir la répétition de ces accidents.

Comme l'an dernier, le Congrès se terminera par une soirée sociale à laquelle assisteront les représentants de divers corps publics et des manufacturiers de tabac.

L'organisation prévoit une forte assistance. Soulignons que tous ceux qui sont intéressés dans la culture du tabac jaune sont cordialement invités.



Plante rare

(Photo LPS)

Parmi les plantes rares que l'on a cultivées, au Jardin Botanique, se trouve une plante gobe-mouches Vénus, variété à peu près inconnue en Amérique du Nord. Il y a quelques années, un horticulteur émérite de l'université McGill, en eut une, mais elle ne vécut pas longtemps. Dès qu'un insecte se dépose sur une feuille de cette plante, la feuille se referme et nourrit la plante du sang et de la chair de la victime. Quand toute la matière nutritive a été absorbée, la feuille s'ouvre de nouveau, pour se refermer à la première mésaventure d'un autre insecte.

CLAUDE BOURGEOIS

i. c.

du bureau de

Gohier, Dorais & BOURGEOIS

Ingénieurs civils et Arpenteurs-géomètres

1371, rue Hart. Tél.: 4394
Trois-Rivières.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi par

Les Editions du Bien Public. (Firme enregistrée) aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640. Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires: Raymond DOUVILLE Clément MARCHAND

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques. Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644, rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

A. HEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

1762

Qualité Traditionnelle et Distinctive

1941

HILLS & UNDERWOOD LONDON DRY GIN

25 oz. \$2.30
40 oz. \$3.50

HILLS & UNDERWOOD London DRY GIN
DISTILLÉ ET EMBOUTÉILLÉ EN CANADA
CORBY DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1859

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 1742
Trois-Rivières.

POUR VOS IMPRESSIONS

adressez-vous à

L'IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, Royale. Tél.: 640

Entrevue cordiale du nouveau Conseil avec deux compagnies

L'évaluation de la Wabasso passerait de 2 à 3 millions, celle de la Canada Iron, de \$600,000. à \$750,000. — Gérant demandé.

Deux des trois compagnies, dont les exemptions de taxes expirent cette année, la Wabasso Cotton Company et la Canada Iron Foundries, ont présenté des propositions nouvelles au Conseil de ville qui tenait une séance spéciale mardi soir à la commission permanente pour recevoir leurs délégués.

La Wabasso Cotton a offert de payer ses taxes municipales d'après une évaluation fixe de \$3,000,000. pour les dix années à venir. L'évaluation fixe de ses propriétés, datant de 1932 et expirant cette année, était de \$2,000,000. La Wabasso a également suggéré la nomination d'un gérant et la séparation des pouvoirs législatif et exécutif à l'Hôtel de Ville.

La Canada Iron, qui a payé jusqu'ici ses taxes municipales d'après une évaluation fixe de \$600,000., a offert à la ville de payer ces mêmes taxes d'après une évaluation fixe de \$750,000. pour trois ans à venir. Ce qui représenterait une augmentation de 25 pour cent.

La Consolidated Paper Corporation (Wayagamack), la troisième des compagnies dont l'évaluation fixe, finit cette année, a demandé au conseil de lui accorder une entrevue à son tour. Le conseil n'en a pas encore fixé la date.

MM. C.-R. Whitehead, président, et William-J. Whitehead, directeur-gérant, ont présenté l'offre de la Wabasso. La proposition de la Canada Iron a été présentée par son gérant, M. H.-N. Molesworth.

MM. Whitehead et Molesworth ont assuré le conseil de la plus entière collaboration des compagnies avec notre municipalité qui se trouve dans une situation financière difficile. Son Honneur

le Maire Arthur Rousseau et MM. les échevins se sont déclarés enchantés de cette offre et ils ont assuré à leur tour les industriels de la collaboration de l'autorité municipale.

Du côté de nos édiles comme du côté des industriels, on a souhaité n'avoir pas à recourir aux tribunaux pour en arriver à une entente nouvelle entre la ville et les compagnies. Chaque partie a souhaité s'entendre à l'amiable avec l'autre. Aussi est-ce dans une atmosphère de cordialité que s'est déroulée la double entrevue.

Le conseil de ville ne prendra pas de décision avant un mois touchant l'offre des compagnies pour le paiement de leurs taxes en 1942 et les années à venir. D'ici ce temps, le trésorier, M. Jacques Dénéchaud, élaborera un projet de budget à la lumière duquel on connaîtra mieux le mérite des trois offres.

L'évaluation des propriétés de la Wabasso, telle que fixée par les évaluateurs municipaux, serait de \$4,600,000. La compagnie conteste absolument une évaluation pareille. Mais elle accepterait une évaluation fixe augmentée de moitié, soit portée de \$2,000,000 à \$3,000,000. Le taux de la taxe serait le même pour elle que pour les autres propriétaires.

La Wabasso a demandé au conseil de créer à l'hôtel de ville les fonctions de gérant municipal, de séparer le pouvoir administratif du pouvoir exécutif, aussi de publier mensuellement dans les journaux un rapport des recettes et des dépenses.

Si l'offre de la Wabasso est acceptée, celle-ci paiera à la ville \$105,951. pour ses taxes municipales l'an prochain et pour dix ans (au taux actuel de ces taxes) au lieu de payer \$70,634, comme cette année, soit \$35,000 de plus.

ECHEC A LA GESTAPO

Genève. — Il n'est pas facile d'établir le chiffre exact des journaux clandestins qui circulent actuellement dans l'Europe asservie par le Troisième Reich, mais on en trouve en nombre suffisant pour mettre en doute l'efficacité tant vantée de la Gestapo, cette police composée d'agents tortionnaires qui étend sur tout le continent son réseau de terreur. Si les bandes de Himmler savent traquer des anti-nazis et supplicier des femmes et des enfants, elles n'ont jamais réussi à se saisir des écrivains, journalistes et imprimeurs des vingt-huit publications clandestines qui circulent en Pologne. Si les forces de Gestapo dont dispose le "reich commissar" Terboven en Norvège avaient appris comment effectuer une opération de police, trouverait-on dans ce pays scandinave tous les tracts, journaux et feuillets qu'on y distribue aux partisans de la résistance à l'envahisseur? Trois journaux sont plus particulièrement lus par tous les patriotes norvégiens, le "Fritt Fegbevegelse", le "Det Frei Norge" et le "Fidsvold". On continue de les répandre malgré la loi martiale et les mesures les plus draconiennes. En Belgique, malgré tant de têtes mises à prix, les journaux clandestins connaissent encore plus de faveur que la presse officiellement reconnue par l'autorité de l'occupation ou

par les partisans de Léon Degrelle. "Tenir" et "Le Belge" sont lus par des milliers de personnes, sous le manteau. Mais le grand journal que la police politique allemande cherche avec plus d'acharnement à étouffer, c'est "La libre Belgique". Son nom et son inspiration sont identiques au journal clandestin de 1914-1918 qui causa tant de soucis à feu le général von Bissing. Les moyens matériels dont disposent les vaillants éditeurs sont étonnants. Les articles sont écrits sans fautes typographiques et la distribution se fait en Flandres et en Wellonie comme par enchantement. En France occupée, la presse secrète est forte, tenace, mieux renseignée que la presse de Vichy. On sait la grande faveur dont jouissent de Paris à Brest et à Dunkerque les feuilles qui s'appellent "Pantagruel", "Valmy", "Le Feu", la "Voix de Paris", La "Liberté". La Gestapo, qui est au service de Seyss-Inquhart en Hollande, s'est déclarée impuissante à empêcher l'extraordinaire rayonnement de l'organe des Hollandais libres "Vrij Nederland". Il en est de même pour les journaux tchécoslovaques qui poursuivent souterrainement l'oeuvre magnifique des Sokols dans le protectorat de Bohême-Moravie et dans la Slovaquie. Dans quelques rares cas, la Gestapo découvrit des caves

Cinéma de PARIS

Le film "Les Gens du Voyage" qui prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris, est une oeuvre du cinéaste Jacques Feyder dont la réputation n'est plus à faire.

Dans cette production Feyder a voulu nous montrer l'envers de la vie des gens de cirque. Mais Feyder, au contraire des autres cinéastes qui ont traité le même sujet maintes fois, s'est surtout ingénié à nous montrer le caractère humain des "gens du voyage" bien plus que leurs dons et les avatars de leur métier. Feyder a étudié le complexe de ces hommes, des femmes, des enfants qui vont toujours de par la route, habitant sous la tente et dans un convoi n'ayant pour seul but que le prochain arrêt, la prochaine représentation.

Pour une étude aussi complète il fallait des artistes de valeur. Feyder a eu la main heureuse en obtenant les services de Françoise Rosay, André Brûlé, Louise Carletti, Sylvia Bataille, Fabien Loris, Mendaille, André Roanne et Marie Glory.

Avec de tels acteurs l'épopée du cirque ambulant, ces tableaux de la vie nomade sont d'une profonde vérité et d'une observation excellente. Si parfois le film aborde le mélodrame c'est pour donner une note populaire à un très beau film dont les gens de goût apprécieront la merveilleuse mise en scène.

Feyder a réussi cet équilibre entre le rire et les larmes et c'est là le premier mérite de ce film car cet équilibre est plus difficile à obtenir que l'on veut bien le croire. Le flux des scènes, leur impétueuse sincérité et leur vie intense captiveront le spectateur qui sera entraîné malgré lui dans un tourbillon d'aventures pathétiques et parfois d'un comique narquois.

Le cran, la vigueur, la sensibilité et la volonté de Françoise Rosay s'exerce ici et c'est merveille de la voir elle-même dans la cage aux tigres. Un numéro à voir.

Le second film est "La Sonnette d'Alarme" avec Jean Murat et Josette Day.

d'imprimeurs ou de petites salles de rédaction dans des villas, à la campagne, mais grâce à la vénalité de plusieurs de ses agents, on n'a pas hésité d'acheter son silence, pour ne pas compromettre l'oeuvre de résistance qui reste splendide partout en Europe occupée.

En voyage de noces

Nouvellement marié de septembre, le Docteur Gustave Lanneau et sa jeune femme sont venus faire leur voyage de nocces à Montréal... tout le monde n'a pas les moyens d'aller passer sa lune de miel à Venise!

Et naturellement, ils ont choisi pour cela le meilleur hôtel de la ville, le WINDSOR, qui est réputé pour son excellent service, sa cuisine soignée et variée, ses chambres confortables et à l'épreuve du bruit, ses mille et une attractions qu'il offre aux voyageurs recherchant la gaieté et la distraction.

En automne, tout comme au printemps et en été, le "WINDSOR" est l'endroit de prédilection de tous les nouveaux mariés qui passent par Montréal.

TOITURE METALLIQUE TITE-LAP

Ecrivez Maintenant

Afin d'obtenir une estimation, envoyez les dimensions du faite et des chevrons. Absolument étanche, à l'épreuve des intempéries. Réduit les risques d'incendie. La toiture et les lambris métalliques TITE-LAP sont disponibles dans la célèbre marque "Council Standard" avec garantie de 25 ans aussi bien que dans la marque Superior, jauges 28 et 26, en feuilles de 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur.

Eastern Steel Products
1335 ave. Desjardins Limited 101 rue St. Paul
à MONTRÉAL à QUÉBEC

MADAME

GAGNEZ \$12.00 PAR PLUS DE 12 SEMAINE ET VOS ROBES GRATIS!

en nous représentant dans votre localité. Montrez notre catalogue et nous vous enverrons des robes à vos amis et voisines et écrivez nous leur commande. C'est tout ce que vous avez à faire. Nous faisons la livraison et la collection.

AUCUNE EXPERIENCE NECESSAIRE
Travail facile, agréable, plein temps ou seulement durant loisirs. Vous n'avez rien à acheter aujourd'hui ou plus tard. Bons profits; vos robes, lingerie, bas de soie GRATIS comme bonus.

ECRIEZ AUJOURD'HUI pour recevoir équipement complet. Donnez votre nom, adresse, âge et le nom de ce journal. (Inclure 10c en timbres pour frais de poste).

COMPAGNIE BELROBE
R. P. 315, PLACE D'ARMES - MONTRÉAL

une suggestion



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
L I M I T E E
282 QUÉST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTRÉAL

Un malade

(Suite de la page 1)

pour 1939, il se rend compte qu'à cette date les villes qui occupent les cinq premiers rangs sont précisément celles qui sont administrées par le système de gérant, La Tuque venant en tête. Trois villes de la Mauricie ne doivent-elles pas leur prospérité à l'application de ce principe?

Nous avons bonne confiance que l'avis de motion de M. Alarie sera salué à la prochaine séance par une belle unanimité.

C. M.



DEVENEZ POPULAIRE AVEC LES Vins St-Georges

La gaité règne dans les réunions d'amis ou de parents quand il y a du bon Vin St-Georges. Dégustez le riche type Porto ou le type Sherry et vous saurez pourquoi la maison Bright cultive ses propres raisins, célèbres pour leur qualité. Les Vins St-Georges sont moelleux et savoureux parce qu'ils sont bien vieilliss. Une réserve de 4 1/2 millions de gallons permet un cuvage prolongé, indispensable à la production d'un bon vin. Servez ces vins populaires que tous apprécient.

Type Porto ou Type Sherry
Cruche d'un Gallon
160 oz. 2.05
Bout. de 26 oz. .45 Bout. de 40 oz. .70

Achetez des Certificats d'Épargne de Guerre



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES APPELEZ 437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve. Sacr rue Milot.